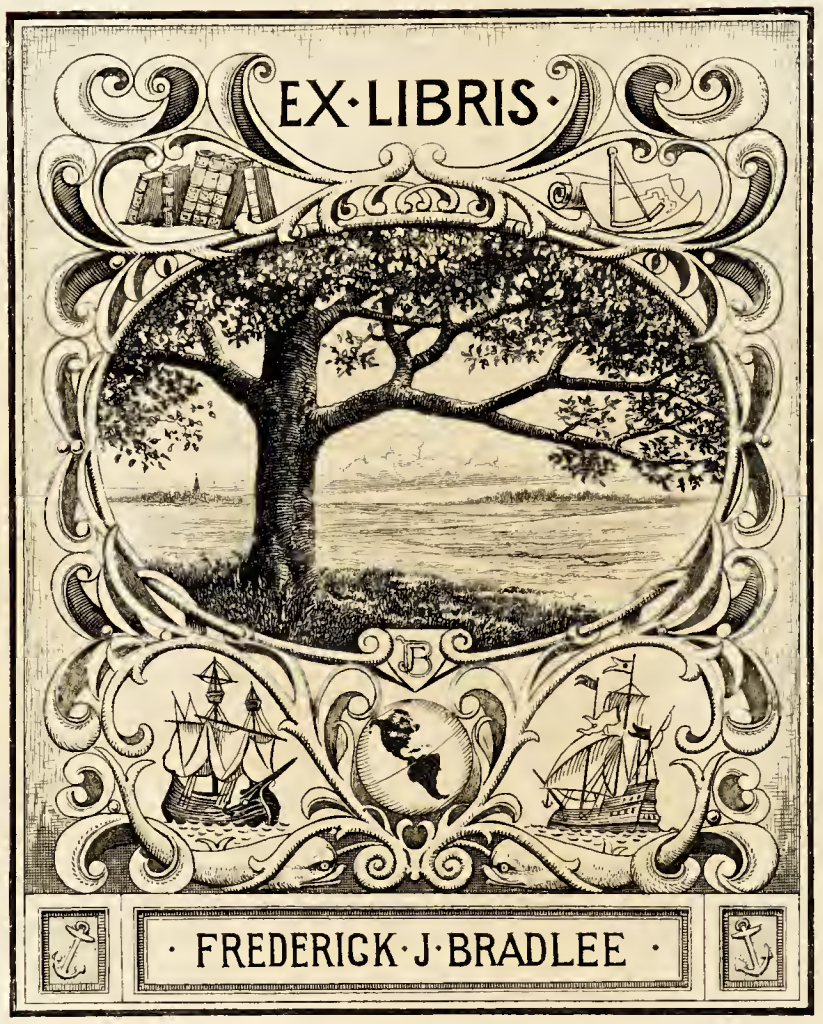
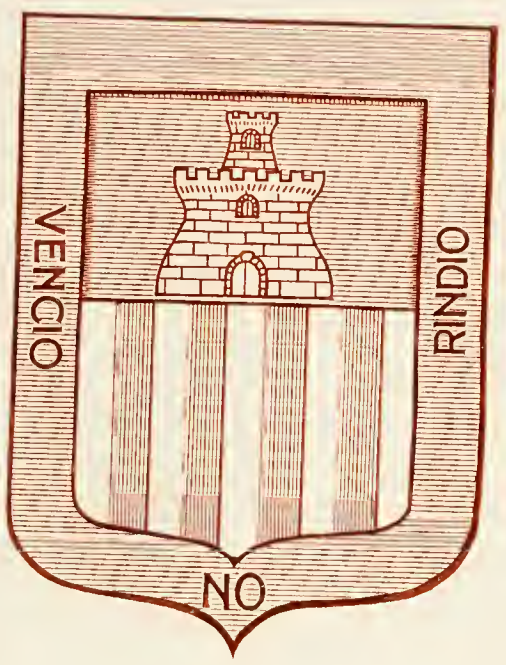


THE
JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Bequest of

MAURY A. BROMSEN

APRIL 25, 1919–OCTOBER 11, 2005



Biblioteca de
ALBERTO PARREÑO

LA-36
Paris, 1651
(Le Clerc, 1652)

Paris. 1651

RELATION
DV
VOYAGE
DE
ROVLOX BARO,

INTERPRETE ET AMBASSADEVR
Ordinaire de la Compagnie des Indes
d'Occident, de la part des Illuſtriſſimes
Seigneurs des Prouinces Vnies au
pays des Tapuies dans la terre
ferme du Braſil.

Commencé le troiſieſme Auril 1647. & finy le quatorzieſme Iuillet de la meſme année.

Traduict d'Hollandois en François par PIERRE MOREAV de Paray en Charolois.

(RPUCB)

RELATION
DV
VOYAGE
DE
ROVLOX BARO,
INTERPRETE ET AMBASSADEVR
Ordinaire de la Compagnie des Indes d'Occident de la part des Illuſtriſſimes Seigneurs des Prouinces Vnies au pays des Tapuies dans la terre ferme du Braſil.

Commencé le troiſieſme Avril 1647. & fini le quatorſieſme Iuillet de la meſme année.

LE troiſieſme Avril 1647. ie receus le commandement de la part des nobles puiſſans Meſſieurs les Preſident & Conſeillers, repreſentans le haut & ſouuerain gouuernement du Braſil, pour tres-hauts

& tres-puiſſans les Eſtats generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas, ſon Alteſſe le Prince d'Oranges, & de la noble Compagnie des Indes Occidentales, afin de m'acheminer vers les Tapuies, voiſins de ce gouuernement de Rio Grandé, pour traicter auec
3. eux, ſuiuant l'ordre contenu en ma commiſſion. A l'inſtant ie me diſpoſay de partir, & pris pour m'accompagner Iean Straffi Braſilien, trois Tapuies, & quatre chiens pour chaſſer en chemin faiſant, & nous nourrir.

4. Nous ſortiſmes le iour ſuiuant du lieu appellé Incareningi, qui eſt en ladite prouince de Rio Grandé, où eſtoit ma demeure, & paſſaſmes deuant la maiſon du Lieutenant Colonel Garſman aſſiſe proche la riuiere Cammararibi, laquelle ne pouuant guayer, ny paſſer à nage pour eſtre trop large, nous primes le chemin des Campinos à main droicte, où nous couchaſmes.

5. Le lendemain cinquieſme Avril audit an 1647. nous fuſmes contrains de retourner coucher en ma maiſon, empeſchez de paſſer outre par le débordement des eaux.

6. Le ſixieſme i'enuoiay deſcouurir ſi on pourroit paſſer par mes roſſes, pour aller à l'Aldée des Braſiliens, il me fut rapporté que ie le pourrois faire à la nage.

Le ſeptieſme nous fuſmes à ladite Aldée,

mais perſonne ne nous voulut paſſer la riuiere, l'eau eſtant ſi haute, qu'elle inondoit tous le pays bas, qui eſtoit de ſoy deſert, ayant peu d'herbes & arbres, on l'appelle communement, d'vn mot Eſpagnol, Campinos.

Le huictieſme & neuf-vieſme nous tiraſme vers la riuiere Pottegie, & couchaſmes dans vn mareſt, d'où les pluyes nous chaſſerent. 7. 8. 9.

Au matin du dixieſme les eaux s'eſtant retirées nous priſmes dans les foſſes où le poiſſon s'eſtoit arreſté, quelques petits poiſſons que les ſauuages nomment, Paramiri, Acaramiri, & des Tamoatas ; Et ſur le ſoir nos chiens ayans rencontré vn troupeau de beſtes ſauuages nous en priſmes vne, & ne pouuant paſſer outre, la riuiere de Pottegie eſtant trop large, nous retournaſmes à Rio Grandé, où eſtoit ma demeure. 10.

D'où nous ſortiſmes le ſeizieſme dudit mois d'Avril, les eaux s'eſtant abaiſſées pour aller coucher aux Campinos.

Le lendemain nous arriuaſmes ſur les bords de Camararibbi, qui reſſembloit à vne mer, & eſtoit tellement rapide qu'il eſtoit impoſſible de la paſſer, ce qui nous contraignit de rebrouſſer chemin, & retourner encore vne fois en ma maiſon, où nous fiſmes bonne chere de deux cheureuils que nous auions pris ce iour là. 11.

918.1
573554 B264v

Le vingt-vnieſme outre ce que i'auois d'hommes, i'en pris deux dans l'Aldée des Braſiliens, pour nous conduire de-là la riuiere, à laquelle eſtant arriuez ſur le midy, dix Tapuies vindrent à nous qui auoient trauerſé celle de Pottegie à nage, entre leſquels eſtoit Muroti, fils du viellard Ianduy leur
12. Roy, qui me dit, que ſon pere m'auoit mandé de le venir trouuer auſſi-toſt que l'ennemy luy auoit demandé ſon aſſiſtance. Ie luy repartis, qu'il y auoit trois ſemaines que i'auois quitté ma maiſon pour aller trouuer le Roy ſon pere, mais que la creuë des eaux m'en auoit empeſché: il me reſpondit, qu'il m'enſeigneroit vn lieu par lequel ie pourrois facilement paſſer auec les miens.

Le iour ſuiuant, ie preſentay audit Muroti les preſens que Meſſieurs les nobles & puiſſans Seigneurs, repreſentans Meſſieurs les Eſtats, enuoioyent au Roy Iandui ſon pere, le priant de les faire porter par ceux qui eſtoient auec luy.

Le vingt-troiſieſme ayant paſſé le chaſteau du ſieur de Keule, & la riuiere Pottegie, i'enuoiay deux Braſiliens deuant moy, pour reconnoiſtre les paſſages, & auertir Iandui, ou ſes gens, de mon arriuée. Cependant en chemin faiſant, nous fuſmes le vingt-quatrieſme dudit mois receus courtoiſement dans la mai-

la maiſon de Scholten, receueur des droicts de la Compagnie des Indes Occidentales, qui nous ayant fait boire de l'eau de vie, nous fit conduire par delà Pittimboa, où eſtant arriuez, & pris vn porc ſauuage, nous l'allaſmes manger dans les Campinos eſquels nous repoſaſmes la nuict. 13.

Au point du iour, quoy que nos chiens euſſent eſté bleſſez par les ſangliers, nous ne laiſſaſmes de prendre vn cheureuïl, qui fut bocané peu apres ſur les bords de la riuiere Pirauſie, où nous nous rendiſmes aſſez tard.

Le iour ſuiuant nous trauerſaſmes à nage la riuiere de Monpabu, de laquelle le cours eſt extremement violent. Ayant fait du feu à l'autre bord pour ſecher nos hardes, les gens de Muroti me demanderẽt permiſſion d'aller chaſſer, & prendre quelques beſtes au Coral d'André Claeſen, ce que ie leur refuſay, diſant, qu'il y en auoit aſſez és bois & campagnes ſans entrer dans les parcs des particuliers: menaçant de faire attacher à vn arbre le premier qui l'entreprendroit. Ils me repartirent que lors qu'ils m'auroient quitté, qu'ils tueroient dans ledit Coral tout ce qu'ils pourroient attraper. Leur ayant dit, que s'ils l'entreprenoient, ie ſçaurois bien comme les traitter. Et que nous feras-tu, dirent-ils, il t'apartient bien, ny à toy, ny aux Hollandois de 14.

vous eſleuer contre nous? Car quand meſ-
15. me nous auriõs commis toute ſorte de maux, comme ceux de Siara ont n'agueres faict, vous viendriez touſiours nous rechercher pour auoir la paix. Ie leur reſpondis, que ie chaſtierois ſi bien ceux de Siara de leur traiſon, que vous y prendrez exemple, & ſi par le paſſé, ie me ſuis fié en vous, ie m'en defieray deſormais. Alors pour monſtrer qu'ils faiſoient peu d'eſtat de ce que ie leur diſois, ils entrerent audit Coral, & ſe ſaiſirent de deux vaches qu'ils vouloient égorger. Lors m'adreſſant à Murotti, ie luy dis, que ie m'en plaindrois à ſon pere, qui ne l'auoit point enuoyé vers moy pour mal faire. Iurant, que quiconque d'eux deſcendroit deſormais dans Rio Grandé ſans la mar-
16. que que ie donnerois moy-meſme à Iandhuy, que ie le ferois mettre priſonnier dans le chaſteau, & le chaſtierois à ma diſcretion. Murotti ne repartit rien, & la nuict venuë, nous allaſmes nous repoſer.

17. Le vingt-ſeptieſme nous tinſmes le chemin dit de Gartſman, lieu où s'eſtoient retirez naguere nos ennemis ayans eſté repouſſez par les habitans de l'Aldée des ſauuages nos amis, ſiſe en noſtre Capitainie, où le Miniſtre Aſtette fut bleſſé retournant de la mine d'or, qui eſt du coſté du Couchant de-

là noſtre chaſteau de Rio Grandé,& paruinſmes au lieu où Iandhuy auoit campé auec ſes gens, lors que le peuple de Conhahu fut maſſacré par les habitans leurs voiſins, ioints aux Portugais. Le plus grand ſoin qu'eut Murotti & ceux qui l'accompagnoient fut de ramaſſer les os de ceux qui auoient eſté tuez en ce combat de Conhahu, & les garder ſoigneuſement pour l'occaſion que nous dirons cy apres.

Nous employaſmes le iour ſuiuant à la chaſſe ſur le chemin de Corra de la mina, à la faueur de la bouſſole, le vent ayant le Midy entre les deux Couchans, nous priſmes deux cheureuïls, huict grand porcs ſauuages, & trois petits, puis encore cinq, apres auoir donné curée à mes chiens, les Tapuies ſe mirent en beſogne, parans, vuidans, coupans en pieces, les bocanans, icelles d'vn coſté, & les inteſtins d'autre. Ils n'attendoient pas que les viandes fuſſent acheuées de roſtir, ains les mangeoient encore ſanglantes, ſe ſoulans auidement iuſques à ce qu'ils n'en peurent plus, & paſſerent ainſi la nuict. 18.

Ils continuerent leur feſtin le iour ſuiuant, les plus gaillards furent chercher du miel ſauuage & des fruicts, deſquels ils firent vn breuuage qu'on nomme de la grappe, duquel quiconque beuuoit degobilloit auſſi-toſt, 19. 20.

puis recommançoient à manger comme deuant, les autres dormoient d'vn long & profond ſommeil.

21. Le trentieſme nous viſitaſmes l'Aldée de Vvarremeii, tirans du Couchant au Nort vers vne haute montagne, où nous paſſaſmes la nuict parmy de grans bois la pluye ſur le dos.

LE PREMIER DE MAY.

Ayans trauerſé pluſieurs buiſſons eſpineux & des roches pointuës, cheminans tantoſt vers le Septentrion, tantoſt vers le Couchant, nous nous trouuaſmes ſur le bord de la riuiere Mompabu, que nous trauerſaſmes à nage: elle auoit de largeur plus d'vne lieuë, & à l'autre riue vne petite iſle, où nous priſmes noſtre repos, iuſques au lendemain deuxiéme iour dudit mois, qui nous donna fort à ſoufrir eſtans tombez dans des bois pleins de ronces, qu'il fallut ouurir à coups de ſerpes & à belles mains, pour y paſſer: à la fin nous paruiſmes au ſommet d'vne montagne, d'où nous decouuriſmes celle des Mines. Là nous vuidaſmes deux grands arbres pleins de miel ſauuage, & chaſſans nous ſoupaſmes ſur vn
22. petit tertre, d'vn gros ſerpent nommé Caſ-
23. cabilla, d'vn ieune oiſeau, appellé Strus, &

de deux Tatous que nous auions tué auec l'aide de mes chiens, & les fleches des Tapuies, qui eſtoient auec moy, & Murotti, ſans auoir aucune choſe à boire. 24. 25.

Le troſieſme tirans d'Occident au Nort nous paſſaſmes des campagnes pierreuſes & eſpineuſes iuſques à la ſource de ladite riuiere de Mompabu, où nous ſeiournaſmes, pendant qu'vn de nos Tapuies s'aduança dans la montagne voiſine, pour y chercher vn ſien compagnon qui venoit ſouuent en icelle.

Dés le point de l'Aube ſuiuante nous marchaſmes iuſques au Midy parmy des roches, où nous priſmes des rats appellez Yperie, que nous fiſmes roſtir, & leſquels nous mangeaſmes auec du miel ſauuage. 26.

Le cinquieſme du courant ayans trouué la piſte d'vn homme, & icelle ſuiuie, nous retournaſmes à ladite ſource de Mompabu, delà à celle d'vne petite riuiere ſans nom, où noſtre ſouper fut d'vn peu de miel ſauuage.

Le ſixieſme & ſeptieſme paſſez auec langueur & peu de chaſſe, nous viſmes la montagne, où il nous failloit aller pour trouuer les Braſiliens, & peu de temps apres nous arriuaſmes dans l'Aldée Terapiſſima, le chef de laquelle eſtoit Iean Vvioauin, qui nous re-

ceut amiablement, & nous donna à man-
27. ger du Mays, qu'on appelle en France bled
28. de Turquie, des pois & feues, & nous fit boi-
re du miel ſauuage. Nous trouuaſmes auec
luy les Tapuies, la piſte deſquels nous auions
ſuiuis depuis la ſource de la riuiere de Mom-
pabu.

Le huictieſme Vvioauin me vint trouuer, auquel ayant demandé ce qu'il faiſoit dans ces bois ſi eſloigné de nous, & de ſes compatriotes, il me dit, que c'eſtoit à cauſe de la guerre, entretenant la paix auec ſes voiſins les Tapuies, leur donnant librement de ce qu'il auoit lors qu'ils le venoient viſiter. Que les ennemis auoient pourtant eſté deux fois chez luy, pour taſcher à le tirer à leur party. Ce qu'ils auoient faict auſſi à Iandhuy, depuis vn mois, & ne ſçauoit ce qu'ils auoient reſolu enſemble, ne ſçachant autre choſe ſur ce ſubiect que ce qu'il en auoit oüy dire à des Tapuies, qui ne demeuroient qu'à deux iournées de luy. Ie le priay de me dire où eſtoit le bon viellard Iandhuy. Il me repliqua, qu'il eſtoit dans les bois auec ſes gens pour chercher à viure, qu'il n'y auoit pas long-
29. temps qu'il eſtoit venu en ſon Aldée pour viſiter ſes roſſes, qu'il y retourneroit lors quelles ſeroient meures. Que ſans me mettre en peine que ie l'enuoyaſſe chercher, &

qu'auſſi-toſt il me viendroit trouuer, ſçachant bien qu'il m'aymoit, luy ayant ſouuent oüy parler de moy.

I'enuoiay de bon matin chercher le viellard, & enuiron midy, vn de ceux que ie luy auois enuoyé, nommé Mandubi, retournant me dit, qu'il amenoit vne grande troupe de Braſiliens, qui venoient pour habiter aupres de l'Aldée de Vvioauin, ſi ie leur voulois donner vn billet d'aſſurance. Ie leur demanday comme ils ſçauoient mon arriuée, & pourquoy ils me demandoient ce billet, s'ils auoient fait tort à quelqu'vn puis qu'ils vouloient changer de demeure. Ils me repartirent, qu'ils ſçauoient tres-bien mon arriuée, que les officiers des Braſiliens qui demeuroiẽt plus bas, les menaçoient à tous momens de les chaſſer, c'eſt pourquoy ils s'eſtoient reſolus de chercher vne autre demeure que la leur, & ſe ioindre aux Tapuies, pour recouurer facilement des viures dans les bois, pour eux, leurs femmes, & enfans, qui ſouffroyent beaucoup au lieu qu'ils vouloient quiter, qu'ils pouuoient reſiſter à leurs ennemys, & ſeruir à leurs amis, eſtant dans les bois, où ils auoient deſſein de baſtir vne grande Aldée, & ſe maintenir en paix par leur nombre ſans rien craindre, & ſouſtenir l'effort de la guerre s'ils y eſtoient neceſſitez.

Ie propoſay à tous ces Braſiliens, que s'ils me vouloient promettre de ne rien attenter contre les Hollandois, & leurs alliez, au contraire, de ſuiure leur party, & intereſts enuers & contre tous, eſtre amis de leurs amis, ennemis de leurs ennemis, & me donner aduis de tout ce qui ſe braſſeroit contr'eux, dans Rio Grandé, où eſtoit ma demeure, que ie les receurois en ma protection & ſauue-garde. Ils me le iurerent ainſi, me promettant de m'amener incontinent tous ceux de leur brigade pour faire le ſemblable, en leur donnant le billet d'aſſurance qu'ils me demandoient, attendant l'approbation des Nobles puiſſans, & l'adueu de Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales.

Le Soleil à peine eſtoit leué, que le principal de l'Aldée Iean Vvioauin, enuoya ſes gens à la chaſſe, & à la queſte du miel ſauuage, nous veſcumes de ce qu'ils apporterent.

Le onzieſme ſur les dix heures du matin les Braſiliens du bas arriuerent en l'Aldée où nous eſtions, les habitans de laquelle les receurent auec grands cris de ioye, & propos d'allegreſſe.

Cela faict, ils me demanderent tous vn billet d'aſſurance afin qu'aucun officier Braſilien n'euſt à les contraindre de ſortir de leurs demeures, deſirant s'eſtablir en ce lieu

où i'e-

où i'eſtois, s'il n'y eſtoient point moleſtez, par les officiers Braſiliens, la domination deſquels ils ne peuuent ſoufrir, ſinon qu'ils s'en iroient ſi loing, que perſonne ne les pourroit trouuer, aymans mieux obeyr aux eſtrangers qu'à ceux de leur nation. Ie leur dis qu'encore que ie leur donnaſſe vn billet de ma main que cela leur ſeruiroit de peu, ſans l'aprobation des Nobles puiſſans mes maiſtres, auſquels ie parlerois auſſi-toſt que ie ſerois au Reciffe, & que ie leur enuoyerois ce qu'ils me demandoient incontinent que ie l'aurois receu. Ils repartirent, que i'euſſe à leur donner le billet d'aſſurance qu'ils requeroient par prouiſion; attendant la confirmation de Meſſieurs, parce que dans le Certan, il y auoit, & des Tapuies, & des Braſiliens, qui emmenoient tous ceux qu'ils trouuoient, ce qui cauſoit vne grande rumeur entr'eux: mais que quand ie leur aurois donné vne ſauue-garde, qu'ils ne s'eſtonneroient plus d'aucune choſe, & diroient à tous ceux qui les viendroient chercher, qu'ils n'auoient plus de pouuoir ſur eux, eſtans à ceux de ma nation, & non à autres, me promettans de luy demeurer fidelles, & deſcouurir les trahiſons qui ſe trameroient contre elle moyennant ſalaire. Ils me le iurerent tous ainſi, & leurs chefs auſſi, qui

30.

31.

eſtoient inſques au nombre de vingt ſix. Ce faict ie leur donnay mon billet, la teneur duquel eſtoit.

Que perſonne ne ſoit ſi hardy d'emmener de ces lieux des Braſiliens, ny de les outrager par paroles, ou autrement. Qu'ils auoient pouuoir d'y baſtir vne nouuelle Aldée, & y faire des plantages, & y reſider tant & ſi longuement qu'ils perſeuereroient en leur fidelité, s'obligeans iceux de notifier inceſſamment par meſſager expres à ceux des noſtres qui ſeroient à Rio Grandé des attentats, & trahiſons qui ſe feroient contre nous. Fait par prouiſion, & ſous l'approbation des Nobles puiſſans, ce vnzieſme May mil ſix cent quarante ſept.

Cela fait, i'eſcriuis les noms de tous comme ſi ie les euſſe enrollez, dequoy ils furent fort ſatisfaits & contens.

Le douzieſme deux Braſiliens & vne femme vindrent dans l'Aldée dire que i'eſtois venu expres vers eux pour les emmener hors du Certan, par tromperie, ainſi que ceux de Pottegie les en auoient aſſuré. I'eus beaucoup de peine d'appaiſer ce bruit, leur ayant demandé, d'où ils auoient apris ce menſonge, ils me reſpondirét, que c'eſtoit d'vn Louis Carauata Portugais, & d'vn nommé Vitapitanga, Tapuie, qui tenoit ſon party. Ie leur

dis, que ſi ie les tenois ie leur apprendrois bien à parler, & à ne plus faire courir de mauuais bruits contre moy, cependant qu'ils euſſent à ſe preparer à ſortir le lendemain pour aller chercher le bon viellard Iandhuy.

Sur les neuf heures du matin ſuiuant, nous nous trouuaſmes au pied d'vne montagne, proche le riuage de Pottegie, dans vne belle place ſablonneuſe, où autrefois noſtre armée auoit défaict quarante-huict chefs Portugais auec les Braſiliens leurs alliez. Nos gens ſe repoſerent en partie, le reſte alla au viure, pluſieurs deſquels nous rapporterent de la farine de Suaſu, auec du miel ſauuage, & des rats. 32.

Le quatorzieſme quelques-vns des Tapuies m'ayans dit, qu'ils auoient oublié dans l'Aldée d'où nous eſtions partis le iour auparauant, vne partie des preſens que i'auois deſtiné pour Iandhuy, auec du bois de pluſieurs couleurs, retournerent ſur leurs pas, & le ſoir me vindrent trouuer auec deux Braſiliens chargez de mil, qu'ils apportoient en mon nom, comme ayant commandement de ce faire de ma part. Ie demanday aux Tapuies qui auoient amené ces Braſiliens, qui leur auoit donné charge d'aller querir du mil en mon nom, ils me dirent, qu'ils vouloient paracheuer le dueil d'vn de leur gens mort, 33.

& qu'il leur falloit auoir du mil, afin d'en m'e-langer la farine, auec les os du mort puluerisez pour les manger. Ie me fachay à eux de ce qu'ils m'auoiẽt faict à croire qu'ils auoient oublié des presens que ie leur auois laissé pour Iandhuy. Ils me respondirent, que c'estoit parce que s'ils eussent declaré leur intention, ils craignoient d'estre esconduis, & que les Brasiliens ne leur en eussent voulu donner qu'en mon nom. Puisque vous vous seruez de mon nom à faux, disie, ie veux que ces deux Brasiliens qui l'ont apporté le remportent, ie ne suis pas venu pour leur oster leur bien mais pour leur conseruer, & le defendre, puis qu'ils me sont amis aussi bien que vous. Les deux Brasiliens ne voulurent, ou n'oserent reprendre le mil, disans qu'il suffisoit qu'ils sçeussent que les Tapuies les auoient abusez, qu'ils s'en prendroient garde, & s'en retournerent en leur Aldée. Cependant ceux qui estoient allez à la chasse, pendant ce temps de repos, rapporterent du mil & des rats, & aussi-tost se mirent auec leurs compagnõs à piller les os du mort, qu'ils messlerent auec la farine de ce mil, & mangerent le tout messlé ensemble.

Le quinzieſme apres auoir passé la riuiere, ie pris trois hommes auec moy, laissant le reste de la troupe à la chasse des rats, &

m'aduançay, ne voulant pas attendre les autres qui marchoient trop lentement, prenant mon chemin entre les deux Couchans, que ie continuay iuſques au dix-huict, auquel iour i'enuoiay vn de mes hommes à ceux que i'auois laiſſé derriere nous. Ce iour ie perdis deux de mes chiens, que les ſangliers me tuerent.

Le dix-neufuieſme ie vins à la montagne Montagina, habitée n'agueres des Braſiliens, mais pour lors ie ne trouuay dans leur Aldée qu'vn viellard & deux vieilles femmes, qui me dirent, que leur chef, ou principal, dit, Diego, n'y eſtoit pas, ie l'enuoiay chercher par vn petit garçon, qui me l'amena ſur le ſoir. Il me dit, que Iandhuy luy auoit donné cette place pour y habiter auec les ſiens, mais qu'elle n'eſtoit aſſeurée contre leurs ennemis, ce qui eſtoit cauſe, qu'ils eſtoient contrains au premier bruit de guerre de la quiter & s'enfuyr dans les bois. Ie luy repartis qu'ils eſtoient des coquins de nous abandonner ainſi, & leur propre nation. Il me reſpondit, qu'ils n'eſtoient point des coquins, n'ayant eu recours à leurs ennemis, auſquels ne pouuant reſiſter, c'eſtoit prudence de fuyr, que la famine les preſſant dans leur Aldée, ils auoient eſté contraints de ſe retirer vers leurs amis, pour auoir des viures, lors qu'ils

en ont beſoin. Que ſans cela ils ſe trouue-roient heureux viuant paiſiblement, n'eſtant que rarement attaquez de leurs ennemis, à cauſe de leur pauureté, & en ſeureté contr'eux, ayans les bois tout autour pour vne aſſeu-rée retraitte. Que Iandhuy leur ayant laiſſé la liberté de cultiuer ces lieux, ils y plantoient des racines, y ſemoient des pois & des feues ſans ce qu'ils trouuoient dans les foreſts. Qu'ils n'eſtoient ingrats enuers Iandhuy, au-quel ils faiſoient part liberalement de ce qu'ils auoient planté & ſemé; qu'à l'heure qu'il par-loit, ſes gens eſtoient aux roſſes, pour y ſe-mer du mil, qu'ils n'auoient point encore de
34. Mauiras, ou baſtons de racines à faire de la farine, mais que Iandhuy leur en auoit pro-mis lors qu'au beau temps ils deſcendroient en bas. Ie leur dis, que lors qu'ils viendroient du coſté de Rio Grandé, que ie les receurois courtoiſement, & qu'ils ſe donnaſſent gar-de de n'offencer perſonne.

Le vingt-deuxieſme deux Tapuïes vin-drent à moy, diſant, que Iandhuy ſe diſpo-ſoit à s'acheminer contre l'ennemy. Ie me
35. reſolus auſſi-toſt de le ioindre. Diego me pria de l'attendre, iuſques à ce qu'il euſt amaſſé ſes gens. Sur le tard arriuerent trois garçons
36. du viel Harhara, qui me firent preſent de miel ſauuage.

Diego m'ayant montré auec le doigt le lieu, où il croyoit que ie pourrois trouuer Iandhuy tirant du Midy au Couchant, nous priſmes noſtre chemin à l'haſard, il eſtoit couuert de groſſes fourmis appellées Capiaira, que nous mangions en marchant auec vn peu de mil, iuſques à ce que nous euſſions trouué vne riuiere ditte Turracoa, qui coule de la montagne Vvarhauaa, deſcendant en mer du coſté du Midy. 37.

Le vingt-deuxieſme May arriuant, nous marchaſmes entre le Midy & le Couchant parmy des mareſts, bois, roches, & eſpines, ſans trouuer aucun ſentier iuſques à la riuiere Itaquerra. Là ie rencontray quatre hommes à cheual que Iandhuy enuoyoit à ma rencontre, i'en renuoiay vn auſſi-toſt, pour l'aduertir de ma venuë. Nous arriuaſmes au quartier de Iandhuy ſur les trois heures du ſoir, moüillez extraordinairement. On nous dit, qu'il eſtoit party depuis dix iours, n'ayant laiſſé que des femmes & des enfans, eſquels il auoit commandé de me donner à manger ſi ie venois, & me dire, que i'euſſe à l'attendre en ce lieu, iuſques à ſon retour, 38.

Ie mangeay ce qu'ils me donnerent, les enfans employerent le lendemain & iours ſuiuans à me chercher du miel ſauuage, & les femmes des racines de Mandioque pour

me faire de la farine.

Le vingt-ſixieſme ſur le Midy arriua auec tous ſes gens le bon vieillard Iandhuy, qui s'entrembraſſerent, cryans, pleurans, ſaultans, par l'eſpace de plus de deux heures. Cela finy, ie me preſentay à Iandhuy, & l'ayant ſalué, ie luy dis que i'eſtois fort ioyeux de ſon heureux retour. Il m'en remercia, me diſant, que i'eſtois le bien venu, s'il y auoit quelque choſe parmy nous autres Hollandois, qui euſt cauſé mon voyage. Ie luy reſpondis, que par la grace de Dieu, nous n'auions aucune diſette, ayant eu du ſecours d'Hollande, auec du rafraichiſſement, depuis lequel noſtre camp volant s'eſtoit rendu maiſtre de Rio Franciſco, & depuis que noſtre armée auoit conquis ſur les Portugais l'iſle de Taparipa, & trois lieües de terre deuant la Baie de tous les Saints. Il me repartit, qu'il auoit ouy tout le contraire par les gens de Camarron, qui l'aſſeurerent que nous eſtions en ſi grande miſere, qu'il nous faudroit bien-toſt rendre à leur mercy. Ie luy dis où eſtoient ces menteurs, il me repliqua qu'il n'en ſçauoit rien, quoy qu'il s'en fuſt informé, & couru luy-meſme apres eux, pour les tailler en pieces. Puis ſe faiſant apporter des haches, coignées, ſerpes, & autres choſes. Il adiouſta. Voicy, dit-il, les preſens qu'ils m'ont enuoyé depuis peu, pour m'inuiter à

39.

40.

ſuiure

ſuiure leur party contre vous autres Hollandois, me promettant de m'en enuoyer beaucoup d'autres, ſi ie voulois eſtre des leurs. Regarde, ces haches, ces coignées, ces ſerpens, ces couſteaux, & autres inſtrumens de fer, la moindre piece vaut mieux, que tout ce que vos ſeigneurs Hollandois m'ont iamais enuoyé. Ie ne ſçeu que luy reſpondre, eſtant contrainct de luy demander, ſi à cauſe ſeulement que les Portugais luy auoient faict ces beaux preſens, il vouloit rompre auec nous, contre ſa promeſſe. Tu l'euſſe bien connu me, dit-il, ſi i'euſſe pû les attendre, ie n'en aurois laiſſé vn ſeul de reſte. Et c'eſt le ſubiect pour lequel ie t'ay enuoyé mon fils Murotti, qui t'a deu dire, que ie les auois pourſuiuy iuſques à la riuiere de Parayba, & contraints de la paſſer à nage. Alors ie luy donnay la lettre que Meſſieurs les Nobles puiſſans luy adreſſoient, luy diſant, que les preſens qu'ils luy enuoyoient eſtoient és mains de ſon fils, & de ſes gens auſquels ie les auois donnez. Il repartit, qu'il les auroit agreables, & qu'il les verroit le iour ſuiuant. Qu'il auoit eſté, & eſtoit encore amy des Hollandois, leſquels n'auoient iamais eu ſubiect de ſe plaindre de ſa fidelité. Ie luy dis qu'ils n'en doutoient point, & qu'où il auroit beſoin de leur ſecours qu'il le trouue-

roit preſt. On me l'a touſiours ainſi promis, dit-il, ie le connoiſtray au beſoing, il y a vingt-cinq ans que ie n'ay eu guerre que pour eux, il me ſeroit tres-facile de m'accorder auec mes voiſins, & reünir ceux qui ſe ſont reuoltez contre moy. Ils me haiſſent, parce que ie ne les ay pas ſuiuy, & que ie n'ay fait en mes terres comme ils ont fait à Siara, ayans coupé la gorge à vos gens. Il eſtoit las, & ſe voulut aller coucher là deſſus, apres que ie l'eus exhorté de perſeuerer en ſa fidelité, de laquelle ie l'aſſeuray qu'il ſeroit largement recompenſé.

Le vingt-ſeptieſme Iandhuy me fit dire, ſi ie voulois eſtre des ſiens, ie me ioignis à luy, les femmes ſe chargerent de ce que ie luy apportois; lors que nous fuſmes à vne lieuë delà la riuiere Itaquerra, on luy dreſ-
41. ſa vn cabinet de branchages auec leurs fueilles, où il repoſa fort peu, m'ayant faict incontinent appeller, pour luy faire voir les preſens que ie luy apportois. Les ayant veu, il ſecoüa la teſte, & me dit: Ces choſes ne valent pas la peine de m'eſtre apportées de ſi loing. Les Portugais ont raiſon de dire, que le fer des Hollandois ne vaut rien, & moins encore leurs miroirs, ny leurs peignes, ie n'ay iamais rien veu de plus chetif. I'auois accouſtumé de receuoir autrefois des voſtres

de belles trompettes, grandes pertuiſanes, beaux miroirs, beaux gobelets, & belles taſſes bien façonnées, que ie garde en mon cabinet, pour les faire voir aux autres Tapuies qui me viennent viſiter, leur diſant, vn tel ſeigneur Hollandois m'a enuoyé cecy, vn autre cela. Ie conſerue encore ce que Schop, l'Artichau, ſon Excellence, & vos Generaux m'ont enuoyé, il n'y a rien encore d'alteré par le temps & l'vſage, ſinon quelques trompettes briſées, deſquelles i'ait fay faire des fluſtes. Ie luy repartis, que ce que ie luy preſentois venoit fraiſchement d'Hollande, & que nous n'auions rien de meilleur, qu'il ne faloit pas qu'il s'arreſtaſt à ce que luy diſoient les Portugais, puis qu'ils n'eſtoient nos amis. Non non, dit-il, ie vois bien que les haches qu'ils m'ont données ſont plus belles, & de meilleure trempe que les voſtres, ie ne m'arreſte point pourtant à leurs preſens ſçachant bien qu'ils ſont des trompeurs. Qu'il ne laiſſoit pas d'accepter ce que les Nobles puiſſans mes maiſtres luy enuoyoient, ſous l'eſperance qu'à l'aduenir on luy enuoyeroit de plus belles & meilleures choſes. Puis ayant commandé à ſes gens de ſerrer ce que ie luy auois offert, il me mena ioyeuſement diſner auec luy. Le repas finy, il fit aſſembler des ieunes hommes, qu'il fit luiter l'vn contre

42.

43.

l'autre ſur le ſable, & me dit, que c'eſtoit pour ma bien-venuë qu'il faiſoit cela. Et que le lendemain ils porteroient l'arbre, ce qu'ils n'auoient pas encore fait de toute l'année, parce qu'il attendoit ma venuë, & que deſormais il feroit continuer cet exercice iuſques au iour de leur feſte. Ie remerciay le Roy & la compagnie de l'honneur qu'ils me faiſoient. La nuict ſuruint laquelle nous paſſaſmes eſtendus ſur le ſable, la pluye ſur le dos.

44.

Au leuer du Soleil le viellard commanda aux femmes de faire de la farine, & aux hommes d'aller chercher des rats, leur ordonnant de retourner incontinent apres midy pour courir l'arbre. Ils obeyrent, cependant deux Tapuies apporterent ſur leurs eſpaules deux troncs d'arbres de Corrauearas, de la longueur de plus de vingt pieds. Ils en leuerent l'eſcorce à la flame du feu, & polirent le bois tout alentour ſans y laiſſer aucun nœud. Et quand le peuple fut de retour, chacun ſe peignit le corps de diuerſes couleurs. Ce fait, ceux qui auoient pris des rats les laſcherent dans la plaine, puis partie d'iceux chargerent promptement ces troncs, courans d'vne viteſſe nompareille apres ces rats; quand vn d'eux paroiſſoit las, vn autre en prenoit la place ſans retarder la courſe,

45.

46.

47.

laquelle dura plus d'vne heure. Apres laquelle chacun eſtant de retour racontoit, comme & de quelle façon il auoit pourſuiuy, atteint, bleſſé, & tué ces rats. Le vieillard Iandhuy auoit couru auec eux, choſe merueillable de voir vn homme aagé de plus de cent ans, voire ſuiuant l'opinion des ſiens de plus de cent ſoixante courir ſi habilement. Ce qui eſtonna tellement Iean Strafi, qui eſtoit vn de ceux que i'auois amené auec moy de Rio Grandé, qu'il croyoit que ce fut pluſtoſt vn diable qu'vn homme. Iandhuy de retour, me dit, Qu'en dis, tu mon fils, ce ieu ne te ſemble-il pas plaiſant ? Ie luy reſpondis, qu'oüy, & que i'eſtois bien aiſe de le voir ainſi robuſte & gaillard. Il ſe mit à rire, & me dit, pourquoy ie ne luy auois point apporté de Tobac, & ſi ie ne ſçauois pas que celuy qu'il auoit planté auoit eſté perdu par les pluyes, auec vne bonne partie de ſon mil. Ie repartis, que ſon fils Murotti auoit pû voir comme le débord des eaux auoit ruyné mes roſſes, qu'autrement ie luy aurois apporté & du Tobac, & du Mil en abondance, que ce qui ſe trouueroit dans icelles au temps de recolte, ſeroit à ſon ſeruice, & aux ſiens, pourueu qu'il n'y enuoyaſt gens armez pour demander ce ſecours de viures, car ceux qui venoient de ſa part dans la Capitanie de

43.

49.

Rio Grandé, ne ſe contentoient pas de ce qu'on leur donnoit liberalement, mais vouloient tout emporter, menaſſant de tuer, l'vn diſant, ie ſuis vn tel Capitaine, l'autre le fils de Iandhuy, vn tiers, ie ſuis maiſtre d'vn tel lieu, & ainſi des autres, & ce diſant emportoient les meubles & le beſtail des habitans. C'eſt bien chanté me dit Iandhuy, mes gens ſe ſont touſiours contentez des inſtrumens de fer qu'ils ont pû attraper, que pour vn peu de chair qu'ils auoient pris & mangé auec luy, il n'en falloit faire tant de bruict. Que quand Iacob Rabbi viuoit, il ſe ioignoit à ſes Tapuies auec leſquels il deſcendoit dans ma Capitanie de Rio Grandé, & diſoit à celuy-cy, & à celuy-là, donnez moy vne beſte pour mes gens, autrement ie la feray tuer moy-meſme. Que ce Iacob auoit eu plus de pouuoir ſur les ſiens que moy, puis qu'il ſe faiſoit craindre des habitans, au lieu que ie les craignois. Ie luy repliquay, que Iacob Rabbi n'auoit iamais eû l'ordre ny le commandement que i'auois, qu'il eſtoit homme de mauuaiſe vie, hay des ſiens & de tous ceux qui le connoiſſoient, que ie n'auois garde de l'imiter crainte de finir comme luy. Iacob Rabbi, reprit-il, auoit plus de pouuoir que toy, il eſtoit touſiours pourueu d'vn bon ordre, & accompagné de pluſieurs ſoldats,

au lieu que tu viens icy ſans ordre, & ſans aucun ſoldat. Ie ne deſire pas, luy dis-ie, d'eſtre accompagné de voleurs, comme il eſtoit, qui eſpargnoient les ennemis, pour ſaccager leurs voiſins & leurs amis. Tu croy donc, me dit-il, que les Tapuies qu'on a tué en Rio Grandé, & Connahu, ont eſté iuſtement tuez ? Non pas cela, luy reſpondis-ie, mais ie veux dire, que Iacob Rabbi eſtoit bienheureux d'eſtre mort, que s'il viuoit, on luy feroit rendre conte des extorſions & pillages qu'il auoit faict auec les ſiens, leſquels ne pouuoient eſtre aduoüez de qui que ce fuſt. Non, repartit-il, mais ſi tu parlois plus doucement à moy & à mes gens, que tu ne fais, tu en receurois plus de contentement que tu n'eſpere, ne pouuans ſoufrir d'eſtre rudoyez. S'ils s'abſtiennent, luy dis-ie, de mal traitter mes gens, & ceux qui ſont en ma protection, ie leur feray des preſens de l'Europe. Ils le feront ainſi, repliqua-il, & me prenant par la main, me mena ſouper auec luy du fruict de Ianipape, & du boüillon faict de farine du manioque ſauuage, auec du mil. 50.

Le vingt-neufuieſme le vieillard fit ſçauoir qu'vn chacun euſt à marcher, luy, Iean Straffi, & moy allions deuant; nous auions faict vne heure de chemin, quand les ieunes hommes qui couroient auec les arbres, deſ-

quels nous auons parlé cy-deſſus, nous paſſerent, courans ſi viſte, que la terre ſembloit trembler ſous eux, & ne ceſſerent de courir iuſques à ce qu'ils fuſſent venus à la riuiere, qui eſtoit le lieu où ils deuoient prendre haleine, pour auſſi-toſt aller à la chaſſe des rats, & au miel ſauuage. Retournans, ils me demanderent du Tobac, diſans, qu'ils ne pouuoient faire aucun ſacrifice ſans iceluy, & que trois Lunes eſtoient reuoluës depuis le dernier qu'ils auoient faict. Ie leur dis, que i'auois deſia dit à Iandhuy, que les eaux auoient gaſté les plantes que i'en auois. Iandhuy repartit, qu'il y auoit long temps qu'il m'auoit faict aduertir de luy apporter tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, que ſur cette eſperance, & plus encore pour la curioſité que les Tapuies auoient eu de me voir, ils s'eſtoient aſſemblez en grand nombre il y auoit long temps, pendant lequel ils auoient mangé leurs prouiſions; Que la ieuneſſe de Vvaiupu, Iacuruiu, Vvariju, & Preciaua s'ennuyant de mon retard luy auoient demandé congé de ſe retirer en leurs demeures, & qu'en ſuitte la plus grande partie l'auoit quitté. Qu'auec eux & autres, il auoit pourſuiuy ſes ennemis. Ie le priay de ne plus ſe fier aux Braſiliens, autrement qu'ils luy feroient quelque ſupercherie, & qu'il n'y auoit point de raiſon de

51.

ſon de ſe fier en ceux qui auoient abandonné leur propre nation, à laquelle ils retourneroient toutes les fois que l'occaſion leur paroiſtroit fauorable. Il me repartit, qu'il y prendroit garde, & là deſſus nous nous ſeparaſmes pour aller dormir.

Le trentieſme la ieuneſſe continua de courir l'arbre, & les femmes nous apporterent des boules de farine, du mandioque ſauuage, du poiſſon appellé Piapahu, du mil, des rats pris dans leurs roſſes, & de la boüillie. Quelqu'vn ayant apporté du tobac, tous ſauterent d'aiſe, puis qu'ils auoient dequoy ſacrifier au Diable, le faire venir à eux, & le conſulter ſur leurs affaires. Le dernier iour de May fut employé à la luitte, & à la chaſſe. 52.

LE PREMIER DE IVIN.

On courut l'arbre; Vn capitaine des Tapuies dit Vvariju, vint viſiter Iandhuy, qui auec ſes gens conduits par trente quatre chefs, fut traicté de farine, & rats, & du mil qu'ils auoient apportez. Iandhuy s'enquit de luy du ſubiect de ſon voyage, Vvariju luy dit, qu'il venoit de la chaſſe des ennemis, & que penſant aller ioindre Paycu, qui l'auoit inuité de ce faire, il n'auoit pû trouuer le chemin. Tu me deuois, dit Iandhuy, amener ceux

qu'il t'auoit enuoyé. I'ay creu, repartit Vvariju, qu'il n'en eſtoit beſoin ſur ce qu'ils m'aſſurerent venir de deuers toy, & t'auoir donné aduis de ſa part de ſon deſſein. Cela eſt faux, dit le vieillard, il eſt vray qu'ils m'ont enuoyé quelques preſens par des Braſiliens, leſquels ie leur ay renuoyez afin de me venir trouuer & m'apporter le reſte de ce qui m'appartenoit. Mais ces marauts ont pris vn autre chemin, & s'en ſont enfuis auec les gens de Paycu. T'ont-ils donné quelques choſes? Oüy dit Vvariju, des coignées & des couſteaux. Ils en ont autant faict à Paycu. Iandhuy s'eſcria, ah les traiſtres, ſi i'eſtois maintenant vers la riuiere de Vvariju, ie les mettrois à mort, auec leurs femmes & enfans. Puis ſe tournant vers moy. Ce peuple me dit-il, ne taſche qu'à m'attirer du coſté des Portugais, ce ne leur eſt pas aſſez d'auoir maſſacré ceux de Siara, ils veulent acheuer tous les Hollandois, c'eſt pourquoy il te faut reſoudre à reuenir icy auec le plus de ſoldats que tu pourras, te ioindre aux Braſiliens tes alliez, & me venir trouuer, pour tous enſemble les attaquer & les deſtruire. Ie luy dis, que ie le ferois ainſi.

Le troiſieſme Iuin, il donna à Vvariju vne partie des preſens que ie luy auois apporté, ſous promeſſe de ſuiure ſon party, qui eſt le

noſtre, & le renuoya. Puis me dit, Vois tu, mon fils, comme il faut que ie faſſe part aux Tapuies de ce que tu m'as donné, autrement ie demeurerois ſeul, ie n'en ay pas aſſez pour en diſtribuer aux autres chefs ; ie luy promis que deſormais ie me fournirois ſuffiſamment de preſens pour tous.

Le quatrieſme ie fus ſuiuy de quelques Tapuies, entre autres de deux qui eſtoient malades, & qui ne pouuant marcher, eſtoient portez dans des Hammaques, ou licts de cotton en façon de rets. Nous allaſmes iuſques à la riuiere de Pottegie, où i'auois laiſſé vne partie de ma ſuitte, qui me feſtina auec du Tapiocha faict de farine de racines de Suaſu, du Mantua, du miel, & des rats. 53. 54.

La pluye nous ſurprit le cinquieſme, pendant lequel temps les femmes battant de la terre en firent des pots à cuire, apres les auoir faict ſecher.

Le ſixieſme les Braſiliens auſquels i'auois parlé aigrement le dix-neufuieſme de May paſſé, apporterent du mil & du fizao à Iandhuy, auquel ils ſe plaignirent de ce que ie les auois appellez coquins, parce qu'ils s'eſtoient mis ſous ſa protection. Le vieillard ſe faſcha à moy de ce que ie gourmandois ceux qui s'eſtoient mis ſous ſa protection, me diſant, qu'ils eſtoient gens à me faire vn

mauuais party, s'ils me trouuoient à leur aduantage. Ie luy dis, qu'ils eſtoient tels que ie les auois nommez, ſe tenant les bras croiſez pendant que tout le pays eſtoit en confuſion, ayans delaiſſé ceux de leur nation, leurs parens, & leurs amis. Ne trouuant aucune raiſon pourquoy vne telle canaille habitoit en paix dans ſon pays, veu la ligue offenſiue, & deffenſiue qui eſtoit entre luy & les Hollandois, leſquels elle hayſſoit. Que ſi nous voulions receuoir ceux qui quittoient ſon party, qu'il y auroit long-temps qu'il ſeroit ſans troupes. Non, non, repartit Iandhuy, ie n'entretiens point des canailles, ny des coquins, que ſi ie le ſçauois, ie les ferois tous maſſacrer. Ie luy dis qu'il prit garde à eux, & qu'indubitablement ils le trahiroient. Cela les irrita, & me regardant de trauers, ils teſmoignoient eſtre en colere, & que s'ils me pouuoient attraper, ils ſe vengeroient de moy. Et ſur le champ ils demanderent leur congé à Iandhuy pour s'en retourner le lendemain.

Ce qu'ils firent, pendant que les gens du Roy couroient l'arbre comme auparauant. Sur le midy deux Tapuies de Preciaua nous vindrent trouuer, aſſurans que Paycu, & ſes gens s'eſtoient accordez auec les ennemis, reſolus de venir enſemble faire la guerre à

Iandhuy. Cela le mit en peine, puis s'eſtant aſſis à terre, apres vn long ſilence? Tu vois, me dit-il, mon fils, ce qui ſe paſſe, ne veux-tu pas me ſecourir contre tes ennemis & les miens ? Tu m'aſſeurois ces iours paſſez que tu auois autant de pouuoir & de commandement ſur les tiens qu'auoit eu Iacob Rabbi, & que tu peux leuer autant d'Hollandois & de Braſiliens que tu voudras. C'eſt à cette heure qu'il me le faut teſmoigner, nos ennemis eſtans beaucoup plus forts que ie ne ſuis. Ie luy reſpondis en ces mots. Il faut premierement, mon pere, t'informer, ſi le rapport qu'on te vient de faire eſt veritable, & s'il eſt tel, aſſembler tant que tu pourras de troupes, pour moy i'iray en ma demeure & t'ameneray des miens tout ce que ie pourray amaſſer pour ton ſecours, mais ie croy que ce qu'on t'a dit eſt controuué, le temps te l'apprendra.

Le huictieſme on continua de courir l'arbre, pendant ce paſſe-temps vindrent des Braſiliens, de ceux qui habitent ſur les bords de la riuiere Pottegie, conduits par deux de leurs chefs Vviavvug, & Hipahu, qui preſenterent au vieillard du mil, des pois, & des feues, puis accuſerent vn nommé Diego 55.
Braſilien du meurtre par luy commis en la perſonne d'vn autre Braſilien, dit Caraja, en 56.

demandant iuſtice, laquelle leur fut refuſée par Iandhuy, leur diſant, qu'il faloit viure en paix les vns auec les autres, & ne battre que les ennemis. Qu'il n'eſtoit à propos de faire mourir des ſiens, pendant qu'il eſtoit en peril, comme plus foible que ceux qui le venoient attaquer, deſquels celuy qu'on accuſoit en pourroit tuer deux ou trois. Puis ſe tournant vers moy, il me fit promettre d'enuoyer le lendemain à Rio Grandé Ian Straffi pour luy amener de mes gens à ſon ſecours.

Le neufuieſme on fut à la chaſſe pour traitter les nouueaux venus, leſquels me demanderent vn billet de ſauue-garde pour vn de leurs chefs Braſilien nommé Balthazar Tamaris, qui deſiroit demeurer auec eux, ce que ie fis, ſauf l'approbation des Nobles puiſſans, pluſtoſt pour complaire aux Tapuies, que pour autre raiſon. Toute la nuict ce peuple ne fit autre choſe que de diſcourir de quelle façon ils iroient contre l'ennemy, & comment ils l'attaqueroient, ne voulant ſouffrir d'eſtre preuenus.

I'enuoiay dés le matin ſuiuant à Rio Grandé Ian Straffi, pour aſſembler mes gens, continuans à marcher entre la haute montagne, où nous trouuaſmes du miel & des rats en abondance, les Tapuies mangerent vn des leurs qui mourut ce iour-là.

Le onzieſme la ieuneſſe ſe mit à denſer pour acheuer le dueil d'vn de leurs princi-paux decedé.

Le iour ſuiuant les ſorciers arriuerent vers nous, qui reduiſirent en poudre vne certaine graine de Corpamba, qu'ils auoient faict ſecher dans vn pot, puis l'ayant meſlée auec de l'eau l'auallerent. Auſſi-toſt ce breuuage leur ſortit par le nez & par la bouche, ſe demenans à la façon des poſſedez. On me dit qu'ils faiſoient cette ceremonie, afin que leur mil, pois, & feues peuſſent bien-toſt meurir. Ceux qui eſtoient allez à la chaſſe rapporterent vn porc de la petite race, nommé Tayetetou. La pluye dura tout le iour. 57. 58.

Le treizieſme dudit mois pendant que les Tapuies eſtoient à la chaſſe, Iandhuy m'entretenant, me dit qu'il auoit touſiours ſeruy les Hollandois à leur beſoin, qu'il demandoit la pareille contre ceux-là meſme qui auoient tué ceux de ma nation à Salmes, & à Vpamene, leſquels indignez de ce qu'il n'auoit ſuiuy leur party, ayans eſté amis auparauant, recherchoient ſa perte, ayans faict alliance auec les gens de Camarron, & groſſi leur armée de grandes & redoutables troupes, leſquelles eſtoient campées au deſſus de Parayba auec Vvajapeba, qui auoit touſiours eſté de leur coſté, & demeuré long-temps 59. 60.

parmy eux dans la Verge, & que c'eſtoient les meſmes qui luy auoient enuoyé les preſens qu'il m'auoit faict voir de la part dudit Camarron. Qu'ils s'eſtoient tous ioints à Pajucu, de ſorte que ne leur pouuant reſiſter, il eſtoit reſolu, s'il n'eſtoit ſecouru par moy & par mes gens, de ſe retirer à Rio Grandé proche de noſtre fort. Ce diſcours m'eſtona n'ayant aucune enuie de le voir ſi proche de moy, c'eſt pourquoy ie luy dis, qu'il ne deuoit pas quitter ſon pays, & qu'il y deuoit attendre l'ennemy, ſi tant eſtoit qu'il fuſt preſt à l'attaquer.

Nous arriuaſmes le iour ſuiuant proche l'Aldée des Braſiliens, qui eſtoit ſur le bord du fleuue Pottegie, & le quinzieſme on leur enuoya demander du mil, des feues, & citroüilles : Iandhuy me fit aſſoir proche de luy, m'interrogeant, pourquoy luy ayant promis autrefois deux chiens ie ne les auois pas donné à Murotti, lors qu'il fut vers moy à Rio Grandé. Ie luy dis, que ie ne m'en eſtois point ſouuenu, & que Murotti ne m'en auoit point parlé, que i'euſſe eſcrit aux Nobles puiſſans de me permettre de prendre ceux que i'auois preſté à Iacob Rabbi, qui eſtoient dans le chaſteau de Parayba. Il me repartit qu'il n'y auoit point de mal à cela, & que ie luy laiſſaſſe les deux chiens que i'auois, iuſques

à ce

à ce que ie luy renuoyaſſe les deux autres, car il ne pouuoit s'en paſſer. Ie luy dis que i'y aduiſerois auant que partir.

Le ſeizieſme nous couchaſmes vers la riuiere Pottegie, tous moüillez ayans pris vn ſerpent nommé par les Portugais Cobre Viado, long de trois braſſes, lequel fut mis par les ſauuages dans vne foſſe, où ils auoient faict du feu auparauant pour l'eſchaufer, puis la couurirent de terre, & la terre de faſcines eſquelles ils mirent le feu pour roſtir ledit ſerpent. Les ſorciers s'aſſemblerent ſur la montagne voiſine, & nous auec eux, il plut abondamment tout autour d'eux & de nous, mais non pas ſur eux, ny ſur nous. 61. 62.

Le matin du dix-ſept on oſta le ſerpent de la foſſe, & tous les principaux en mangerent, excepté Iandhuy & les ſorciers; ils trouuerent autant à manger en ce ſerpent, qu'ils euſſent faict en vn grand porc ſauuage. On ne beut rien pendant le repas, ſuiuãt leur couſtume, il falut aller dans l'Aldée voiſine pour y boire du breuuage de mil fraiſchement faict. Là les Tapuies auec leurs femmes & enfans ſe chargerent de mil, qu'ils y trouuerent en abondance, pendant lequel temps on nous vint aduertir de la part de Vvajupu qu'il s'auançoit vers nous, à cauſe que le bruit eſtoit que Pajucu battoit la campa- 63. 64.

gne auec ſes troupes pour nous attaquer. Ce que Iandhuy ayant oüy, il fit commandement à tous les Braſiliens de l'Aldée de preparer leurs fleches, iauelots, & arcs en attendant le ſecours des Hollandois, pour combattre auſſi-toſt qu'il ſeroit arriué. Ie demeuray dans l'Aldée toute la nuict, laquelle nonobſtant ces nouuelles, fut paſſée en danſant par les Tapuies.

Comme il pleuuoit le dix-huictieſme de Iuin, ie m'amuſay à conſiderer ma loge qui eſtoit couuerte de palmites, là ie vis vne pier-
65. re noire tranſparente, approchant de celles
66. qui ſe trouuent dans la mine du Miniſtre Aſtette : ie priay mes hoſtes de m'en chercher de pareilles, ils m'en apporterent incontinent leſquelles ie garde pour preſenter aux Nobles puiſſans, & comme ils reconnurent qu'elles me plaiſoient, ils m'en apporterent le ſoir plus grande quantité qu'ils n'auoient faict, m'enſeignant le lieu où ils les prenoient dans la grande montagne.

Le dix-neufuieſme ie partis de l'Aldée pour attraper les Tapuies qui alloient deuant moy chargez de mil & de rats, leſquels
67. en ma preſence percerent la levre de deſſous, & les oreilles à vn petit enfant, & mirent des cheuilles de bois dans les trous. C'eſt vne forme de bapteſme parmy eux, donnant en

cette rencontre le nom à l'enfant, puis se mirent tous à danser.

Il nous fallut seiourner en ce lieu le iour suiuant, Iandhuy estant las, auquel le Diable apparut la nuict, cela fut sçeu incontinent par tout le quartier, aussi-tost tous les feux furent esteins. Le viellard n'aprit autre chose du Diable, sinon qu'vn enfant fort malade des leurs retourneroit en santé. 68.

On courut l'arbre le lendemain, & le iour d'apres nous visitasmes les rosses, dans lesquelles le mil & le Tobac ne se trouuerent encore meurs. Cependant l'enfant mourut, duquel le Diable auoit assuré la santé. Les Tapuies faschez contre luy, le chasserent, mais il demeura faisant semblant d'estre extremement fasché de la mort de l'enfant, auquel les Tapuies couperent la teste, & acherent le corps en pieces; qu'ils firent cuire en vn pot, puis vindrent les plus proches parens au festin, qui le mangerent, ensemble tous les os tendrelets. Et quand il n'y eut plus rien de reste, ils se prirent tous à lamenter, crier, & se battre des bras. Voyla les ceremonies qu'ils obseruerent en cette occasion.

Le vingt-troisiesme ayans marché iusques à la nuict, vn vieillard presenta aux Tapuies les os de plusieurs de leurs morts, qu'il portoit-il y auoit long-temps. Les femmes les

pillerent, & couperent fort menu les cheueux, qui eſtoient encore attachez aux teſtes, verſerent du miel ſauuage deſſus, & les mangerent auec du Tapioha. Ie demanday, pourquoy les hommes n'eſtoient de ce feſtin, elles me dirent qu'il ne leur appartenoit pas. Lors que tout fut auallé, elles ſe mirent à crier & pleurer, marchant iuſques à ce qu'elles fuſſent arriuées en vn lieu, où perſonne des leurs n'eſtoit mort.

69. Le vingt-quatrieſme ceux qui eſtoient allez viſiter leur mil, retournerent en apportant de gros eſpics meurs. Iandhuy me dit, mon fils, quand les ſoldats eſquels tu as eſcrit viendront, ils auront dequoy manger. Ie luy repartis, que ie ne croyois pas qu'ils vinſſent auant que i'euſſe eſté vers les Nobles Puiſſans, & qu'auparauant de les faire venir, qu'il falloit ſçauoir ſi ce qu'on luy auoit raporté de ſes ennemis eſtoit vray.

Le matin du vingt-cinquieſme nous arriuaſmes à la montagne Matiapoa, à la ſour-
70. ce de la riuiere Vvuvvug, où pendant que
71. nous nous repoſions, les Tapuies furent couper & enleuer les courges, citroüilles, pois, & feues des Braſiliens, qui demeuroient là.

Le vingt-ſixieſme nous allaſmes aux roſſes de Iandhuy, où on trouua quantité de mil preſt à recueillir, il donna permiſſion à tous

d'en amaſſer, & en reſeruer pour les ſoldats qui luy arriueroient.

Chacun ſe mit apres dés le matin du iour ſuiuant, & comme ils faiſoient leur recolte, 72.
ceux auſquels ils auoient deſrobé les citroüilles, & les feues, vindrent leur en demander, ce qu'ils obtindrent, mais eſcharſement. Sur le ſoir arriua le Principal Vvanjupu, ſi las, qu'il ne pouuoit plus ſe ſouſtenir, ayant laiſſé ſes gens derriere luy.

Le vingt-huict les Tapuies s'aplanirent vne place pour y danſer, le peuple aſſemblé, Vvanjupu raconta, que Pajucu s'eſtoit mis aux champs contre Iandhuy, ayant leué des ſoldats de tous coſtez. Iandhuy repartit, qu'il le chaſtieroit s'il entreprenoit de luy faire la guerre, & auſſi-toſt il fit venir tous les ſor- 73.
ciers & deuins leur ordonnant de ſe mettre en eſtat d'inuoquer le Diable, afin qu'il leur annonçaſt quelque choſe de bon. Les ſorciers ſe retirerent dans le bois, & Iandhuy auec eux, où apres auoir demeuré deux heures, il retourna ſi eſpouuanté qu'il ne pouuoit parler, puis s'eſtant repoſé, nous dit d'vne voix languiſſante, Qu'eſt-ce que nous pouuons eſperer, ie ne puis auoir reſponſe, l'eſprit & les ſorciers m'ont remis à demain.

Lequel arriué, Iandhuy fit ſçauoir à ceux qui ſe vouloient marier, qu'ils ſe tinſſent

prests, & comparussent le soir à sa hutte, où
74. Houcha, c'est à dire le Diable, & le grand Sacrificateur se deuoient trouuer, pour leur donner la benediction. Sur le midy la ieunesse luitta, on ordonna de planter les rosses de nouueau. Puis dans l'obscurité de la nuict Houcha vint à la hutte du vieillard, auquel, & au Sacrificateur, les Tapuies presenterent vne grosse pipe faicte de noix de
75. Cocos, pleine de Tobac. Les ieunes hommes se tenoient debout, sur lesquels le Sacrificateur, & le Diable soufloient la fumée du Tobac, s'estoit-là sa benediction. Cela faict, chacun se retira, fors les plus aagez, qui demanderent à Houcha, comme ils se comporteroient en cette guerre. Il se teut long-temps, puis leur dit, d'vne voix horrible. Vous fuyrez. Le vieillard repartit, & pourquoy fuyrons nous? N'ay-ie pas tousiours esté maistre de mes ennemis? N'importe, repliqua le Diable? Vous fuyrez: mais ie reuiendray, & te feray sçauoir quand. Cela dit il disparut, laissant vn grand estonnement, & tristesse aux Tapuies.

Le trentiesme Vvanjupu s'en retourna chez soy, & les Tapuies dresserent vn ombrage au vieillard contre l'ardeur du Soleil. Là vindrent des femmes pleurant la mort de leurs maris, on leur fit commandement

de ceſſer leurs lamentations à cauſe de la feſte qui approchoit. Apres midy parurent dix ieunes filles couuertes de fueillages differens. 76.
Suiuoit le Diable, qui ſe faiſoit porter dans vne calebaſſe par d'autres filles & femmes, lequel pourtant eſtoit inuiſible, il leur commanda de ſe couronner de fueilles & de fleurs de pois, & de feues, pendantes par deuant, & par derriere : ce qu'elles firent, puis ſe mirent à danſer, & chanter toute la nuict. 77.

LE PREMIER IVILLET.

Les Tapuies firent ſecher de la ſemence de Corpamba, qu'ils pillerent, & la meſlerent auec de l'eau, qu'ils firent boire aux ſorciers, qui auſſi-toſt ſe prirent à courir & hurler comme enragez, diſant, que Houcha leur auoit dit de ſe reſiouyr, & qu'il retourneroit bien-toſt vers eux. Peu de temps apres 78.
vindrent huict garçons ajoliuez de differens fueillages, comme les filles, ſuiuis de huict ieunes hommes robuſtes, qui eſtant arriuez deuant l'ombrage faict à Iandhuy de fueilles de Papay, Iampapée, & Baiouë, s'y aſſirent, & receurent chacun vn de ces garçons à leur col, qui s'y iettoient volontairement. Incontinent vn ſorcier ayant vne broche de bois pointuë, perça la levre de deſſous & les oreil- 79.

les à ces enfans, mettant dans les trous des pierres blanches, puis les prit & les porta ſous l'ombrage, où ils receurent la benedi-ction du Diable, qui eſtoit dans la calebaſ-ſe; c'eſtoit là leur bapteſme. Le ſoir arriue-rent trois Tapuies de Preciaua, qui aſſure-rent encore que Paiucu s'aduançoit auec ſes gens. Le vieillard dit, que cela n'eſtoit rien, & ordonna qu'on donnaſt à manger à ces Ta-uies, qu'Houcha auoit dit, qu'on ſe tinſt ioyeux. Que tous ceux qui ſe vouloient ma-rier ſe preparaſſent au lendemain matin, pour chaſſer tout ennuy.

Cela fut faict; ils attacherent à leurs corps tant hommes, que femmes, auec des gom-mes des fueilles de diuerſes couleurs, il eſtoit plus de trois heures apres midy auant que les futurs eſpoux & eſpouſées fuſſent preſts, trente hommes, & femmes d'Hollande ſe-roient pluſtoſt habillez qu'vn de ces ſauua-ges. On auoit preparé vn ombrage pour ce-te ceremonie deuant la hute du ſacrifice, d'où ſortirent deux ſorciers tenans à la main vne broche de bois pointuë, de laquelle ils percerent les leures du deſſous, & les ioües de ceux qu'on vouloit eſpouſer, mettant dans chaque trou vne pierre blanche aigüe, & delà entrerent ſous ledit ombrage, ou ca-binet couuert de fueilles, où le ſacrifice ſe

80.

deuoit

deuoit faire du ſang qui leur couloit du viſage. Auant que ſortir apres ce Sacrifice faict, vn ſorcier prit vne pipe de tobac, & en ayant tiré la fumée en parfuma les nouueaux mariez, c'eſtoit leur benediction nuptiale. Ce faict les Tapuies s'aſſemblerent en trois rangs. Au premier eſtoit Iandhuy & ſes ſorciers tous peints ſur la chair de diuerſes couleurs, & chargez de pluſieurs fueillages. Au ſecond rang eſtoient les hommes & femmes. Au troiſieſme les eſpoux & les eſpouſées, qui ſe mirent à chanter & dancer toute la nuict. En cette feſte il y auoit de la ioye & reſiouyſſance beaucoup, mais peu à boire & à manger, ſinon du mil & de l'eau de ſalpetre bracque. Ce iour-là nous euſmes 81.
eclypſe de Soleil, qui commença à ſept heures du matin, & dura vne heure.

Le troiſieſme le vieillard Iandhuy fit dire qu'apres la chaleur du iour on recommanceroit à danſer. Les Braſiliens s'en retournerent en leur Aldée le ventre creus, parce que Iandhuy auoit commandé qu'on gardaſt le mil pour Vvajupu & ſes gens, quand ils viendroient, & à quatre heures apres midy 82.
ils ſe mirent tous à danſer. Et comme ils danſoient, vn ſorcier vint dire, qu'Houcha arriueroit la nuict auec cinq autres. Ils ceſſerent à l'inſtant, & allerent dreſſer dans la

hutte du ſacrifice vne couche de fueilles, proche laquelle ils mirent du tobac. La nuict venuë, les Tapuies recommancerent leurs danſes, & Iandhuy & ſes ſorciers vindrent à la hutte du ſacrifice, s'enquerant d'Houcha de ce qui leur arriueroit. Trois voix enroüées reſpondirent à la fois, vous fuyrez. Comment? dit Iandhuy, i'ay plus de gens que mes ennemis, ſans le ſecours que i'ettens des Hollandois. Vne voix ſeule luy repartit, tu l'attends, mais il n'eſt pas encore icy. Cela oüy par tout, le vieillard, ſes ſorciers, les hommes & les femmes ſe mirent tous à pleurer & lamenter l'eſpace d'vne demie heure. Lors vne cinquieſme voix parla à Iandhuy, & dit, ne combats point auec tes ennemis ſans les Hollandois, recule, & lors diſſention ſe mettra parmy eux, ils s'entretueront. Le peuple ayant entendu ce que deſſus, ſe reſiouyt, & danſa comme deuant le reſte de la nuict, ſur le declin de laquelle le Diable ſe retira.

Le vieillard m'appella le matin ſuiuant, & me raconta tout ce qui c'eſtoit paſſé le iour precedant, il fit aſſembler tous les principaux de ſes gens auec les ſorciers, pour conſulter où ils ſe retireroient, s'ils eſtoient contraincts de fuyr. Ils eſtoient d'aduis de paſſer la riuiere, & venir à Rio Grandé, ie m'oppoſay à cette reſolution, diſant, que les en-

nemis les pourſuiuroient plus viuemẽt qu'en autre pays, trouuans dequoy ſubſiſter, & qu'il eſtoit plus à propos de ſe retirer en lieu, où les ennemis les pourſuiuant ne pourroient trouuer à manger, qui ſeroit cauſe de les faire retourner: que i'auois oüy dire qu'au deſſus de la montagne eſtoit vn chetif pays, qu'il ſeroit bon de s'y retirer, & que là ie les viendrois treuuer auec mes ſoldats. Comme nous eſtions ſur la reſolution de la tenuë du Conſeil, deux Braſiliens arriuerent, nous diſant, que Vvarrivvare & ſes gens auoient traitté auec Pajucu contre nous. Iandhuy leur dit, qu'ils demeuraſſent vers luy iuſques à ce qu'il ſçeuſt la verité de ce qu'ils aſſuroient, ordonnant qu'on leur donnaſt à manger. Sur le ſoir deux de mes Negres m'apporterent du tobac & quelques bagatelles de Rio Grandé. Les Tapuies furent fort reſiouys les voyant, s'imaginans qu'ils m'amenoient le ſecours que ie leur auois promis. Ie leur dis, qu'il falloit que ie les allaſſe querir moy-meſme, dont le vieillard ne fut pas content, me diſant, que ſi ie n'allois viſte & retournois encore plus diligemment, que ſes ennemis & les miens, perdroient les ſiens, & les miens, meſme dans Rio Grandé. Ie promis de le faire, & cependant qu'il retireroit ſes troupes delà la montagne Vvahu, & ne laiſſaſt rien à man- 83.

ger derriere luy, couurant auſſi les ſources des fontaines qu'il rencontreroit. A ces mots ils ſe coucherent tous à terre, vn ſorcier les aſſurant que ie diſois vray, & que Houcha auoit aſſuré, qu'il y auroit diſſention parmy les ennemis, ce qui arriueroit ſi on leur oſtoit le boire & le manger. Cela reſiouyt les Tapuies, qui ſe remirent à danſer comme deuant.

Enuiron les neuf heures du matin du cinquieſme Iuillet, Iandhuy m'appella, me demandant ſi ie retournerois bien-toſt, ie l'en aſſuray, adjouſtant, qu'en m'attendant, il enuoyaſt quelqu'vn ſur le chemin pour prendre des priſonniers des ennemis, pour ſçauoir leur deſſein & leurs forces, qu'il les attendit le plus long-temps qu'il pourroit, & s'il croyoit ne leur pouuoir reſiſter, qu'il ſe retiraſt à Vvahu, & en ce cas qu'il m'enuoyaſt deux ou trois hommes à Rio Grandé pour m'aduertir de ce qui ſe paſſeroit. Il me le promit ainſi, lors ie pris congé de luy, refuſant la compagnie des Tapuies qu'il m'offroit pour me conduire, leur laiſſant tout le tobac, & les autres choſes que les Negres m'auoient apportées, dont ils me remercierent, les priant en reconnoiſſance de ce bien faict, de me donner du mil pour viure par le chemin.

Comme ie voulois ſortir le iour ſuiuant,

Iandhuy me demanda mes chiens, ie luy dis, que c'eſtoient mes peres nourriciers, n'eſperant qu'en eux, pour me nourrir pendant mon retour. Prens, me repartit-il, tant de mil que tes Negres en pourront porter, & me les laiſſe, & lors que tu me rameneras ceux qui ſont au chaſteau de Paraïba, ie te les rendray, n'ayant intention de les faire chaſſer pendant ton ſeiour, ains de te les conſeruer entiers. Cette courtoiſie m'obligea à les luy laiſſer. 84.

Le ſeptieſme m'eſtant mis en chemin ie rencontray Vvajupu auec ſes gens qui alloient trouuer le vieillard : nous mangeaſmes enſemble du mil & des rats, qu'il auoit apporté, il me pria de retourner bien-toſt auec les meilleures troupes que ie pourrois, me preſtant ſon cheual pour aller plus viſte. Sur lequel ayant vn peu de temps cheuauché, ie le trouuay euanoüy de deſſous moy, ſans ſçauoir ce qu'il eſtoit deuenu.

Ie le fis chercher tout le iour ſuiuant ſans le pouuoir trouuer, & comme nous ne laiſſions de marcher, nous arriuaſmes le ſoir en l'Aldée qui eſtoit ſur la riuiere de Pottegie, où ie paſſay le lendemain pour me faire monſtrer le lieu où eſtoient ces belles pierres noires deſquelles i'ay parlé cy-deſſus. Deux habitans m'y conduiſerent & m'en firent voir

grande quantité. Eſtant de retour ie fis piller vn peu de mil pour manger en chemin faiſant.

Le dixieſme ie voulus partir, on m'apporta du breuuage faict auec du mil & miel ſauuage, ayant tout bû, ie marchay par le bas, & le haut de la montagne, iuſques à la riuiere.

Les Braſiliens de l'Aldée cy-deſſus m'ayans accompagné, ie les renuoiay ſur le ſoir du vnzieſme ayant trouué du mil & poiſſon pour ſouper.

Ie paſſay la riuiere le douzieſme dans laquelle nous peſchaſmes aſſez pour nous nourrir.

Et le iour d'apres ayant trouué des Braſiliens qui peſchoient, nous nous ioigniſmes à eux meſlans à leur peſche des rats que mes Negres auoient pris.

85. Ie me rendis le quatorzieſme Iuillet ſur le
86. midy à Cammeru, & le ſoir à Incarenigi en ma maiſon au gouuernement de Rio Grandé, apres auoir ſupporté la faim & fatigues que vous auez leuës.

REMARQVES DV SIEVR Morisot sur le voyage de Roulox Baro, au pays des Tapuies.

1. ROVLOX Baro fut enuoyé enfant au Brasil dans la flotte des Indes Occidentales qui partit d'Hollande en mil six cent dix-sept, il peut estre aagé à present de quarante ans. Il apprit en peu de temps la langue du pays, frequentant les barbares, & viuant comme eux.

2. Ils sont appellez d'aucuns Tapuias, d'autres Tapoyos: mais comme cette terminaison n'est point Françoise le traducteur les appelles Tapuies. Il y a de ce nom dans la terre ferme du Brasil soixante & seize nations, raportées par le bon amy de mon pere le Sieur de Laet en son quinzieſme liure des Indes Occidentales ch. 3. Toutes belliqueuses, qui auparauant la venuë des Europeans audit Brasil se faisoient vne cruelle guerre, & maintenant ayant quitté les guerres ciuilles, ont pris party les vnes pour les Hollandois, les autres pour les Portugais. Cet autheur pourtant ne parle que de ceux qui sont voisins

des Capitanies, ou gouuernemens de Paraiba, Tamaraca, & Siara.

3. Ce gouuernement, ou Capitanie de Rio Grandé confine és ſuſdits gouuernemens, ſçauoir à la Capitanie de Siara entre l'Orient & le Septentrion, à Paraiba & Tamaraca du coſté de l'Occident, à la mer du Septentrion, aux Tapuies de l'Orient. Elle a pris ſon nom de la riuiere ſur laquelle eſt baſty vn bourg auec vn fort, deſquels furent chaſſez nos François par les Portugais en l'an mil ſix cent & vn, qui apres attaquerent nos alliez, & principallement le Caſſique Petiuares, & tuerent cruellement pluſieurs milliers de ſauuages. Les Braſiliens appellent la riuiere que les Eſpagnols nomment Rio Grandé, Poteingi, ou Potigi, les cartes Potengi, elle s'embouche dans la mer ſous les cinq degrez & trente ſcrupules vers le midy. Les Portugais baſtirent en cet endroit vne nouuelle forteresſe, qui fut priſe ſur eux par les Hollandois, qui auoient deſia occupé Pernambuque l'an mil ſix cent quarante quatre, que les Portugais appellent Farnaboco, qui veut dire bouche d'enfer, à cauſe de la difficulté de l'entrée tortueuſe du haure, qui eſt plein d'eſcueils; partie de la garniſon fut tuée à cette priſe, partie ſe retira vers les Tapuies, attendant l'occaſion de rentrer dans ledit gouuerne-

uernement de Rio Grandé. La coſte de ce gouuernement regardant la mer eſt de figure ſemicirculaire ; depuis la Riuiere de Paray-ba, qui donne le nom au gouuernement voiſin, on trouue l'embouchure de Mongamgape, ou Mangagoape, vne lieuë plus haut eſt la baye nommée par nos François, Trahiſon; les ſauuages qui habitent ces lieux ſont appellez Tyguares. Depuis cette baye iuſques à la riuiere Cromatin, dans les cartes Goromantin, ſuiuant ſon ancien nom, Camaratuba, on y conte vne lieuë. A quatre lieuës delà eſt vne baye du nom, de Baya Formoſa, à demye lieuë duquel entre dans la mer la petite riuiere de Congaycu. Baya Formoſa eſt nommée par les ſauuages, Quartapicaba. A vne lieuë delà eſt la riuiere Curumatau, à demye lieuë de celle-cy, Rio Subauma, & plus outre vne pointe de terre ditte, Punta de Pipa. Suit apres vne coſte ſans port & bocageuſe, qu'on nomme vulgairement Paranambuio, & Guiraira, d'où iuſques à la riuiere Tareyrick il y a trois lieuës, eſloignée de celle qui porte le nom de Pirangue d'vne lieuë. Là eſt le port que les Portugais nomment dos Buſios, duquel iuſques à vne pointe de terre, ditte Punta Negra, il y a trois lieuës, & de Punta Negra iuſques à Rio Grandé, deux: à cinq lieuës delà eſt le fameux banc,

que les Portugais nomment Baixos de sainct Roch.

4. C'est vn hameau du Brasil, où estoit la maison de Baro, à cinq ou six lieuës de celle de Garsman, vers la riuiere de Cammararibi, qui perd son nom dans celle de Potingi, que nostre autheur nomme Pottegie. Ce lieu est dans le gouuernement de Rio Grandé, à six lieuës du chasteau, qui donne son nom à ce gouuernement.

5. L'hyuer qui est fort pluuieux, commance en ces pays, qui ont presque les iours & les nuits esgales, au mois d'Avril, & finit en Aoust, comme en tout le reste des terres qui sont sises outre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. D'ailleurs outre les pluyes, les riuieres, qui de leur nature n'ont pas grand cours, s'enflent extraordinairement par le flux de la mer, pousse violemment & par sa nature, la situation du continent estant basse, & par les vents qui regnent en cette saison, autrement elles sont guayables voire seiches en Esté. Par effect Rio Grandé, qui est l'vn des plus remarquables de la coste, n'a de cours que six lieuës, ainsi qu'il est remarqué par George Marcgrauius liu. 10. de l'histoire naturelle du Brasil ch. 1. N'estant tels fleuues profonds qu'à leurs embouchures, se passant à deux lieuës plus haut sans nager, lors que l'hyuer est passé.

6. Sont des enclos, fermez de hayes viues, ou mortes, labourez à la beche, où on ſeme les courges, melons, citroüilles, concombres, feues & pois: & où on plante pluſieurs racines & arbriſſeaux du pays ſeruant à la nourriture de l'homme. Comme la Mandioque; Macaxera, Manipuera, Ananas, Nana Pacoba, Potates, Mammoras & Caras.

7. Sont les campagnes de Caotingas, proches de Rio Grandé, & des limites du gouuernement de Porto Seguro, habitées par des Tapuies nommez Tupanucos, ſuiuant Herrera; mais cette diuiſion eſt trop generalle, nous la ſubdiuiſerons cy apres: les Tapuies proche Rio Grandé ou Potingi, eſtans appellez Maribucos.

8. Nous auons deſia dit, qu'il y auoit equiuoque en la traduction, & qu'il falloit dire, Potingi, ſuiuant la plus commune opinion. Vois le Sieur de Laet, liu. 16. des Indes Occidentales, ch. 5.

9. Les pluyes ſont ſi ordinaires en ce pays, que George Marcgrauius au liu. 8. de la naturelle hiſtoire du Braſil, en a faict vn chapitre particulier, où il met tous les iours qu'il plut dans cette prouince, au gouuernement de Rio Grandé, és années 1640. 1641. 1642. où il y a les trois quarts de iours pluuieux. Eſt à notter qu'au meſme liure ch. 4.

ledit Marcgrauius dit ſur le rapport de Iacob Rabbi, duquel nous parlerons cy apres, que Rio Grandé n'a depuis ſon embouchure iuſques à ſa ſource, que ſix heures de chemin. Qu'il y a neuf lieuës depuis cette embouchure iuſques à celle de la riuiere Mupeo, du coſté du midy, & du coſté du Nord à trois lieuës plus haut que ledit Rio Grandé, que la riuiere Syrag a de cours cinquante lieuës, & Mapreucauch dauantage; qu'Ypotinge, n'eſt qu'à quatre lieuës dudit Rio Grandé, & Vguaſu, à dix-ſept, que plus haut ſont les grandes ſalines d'Vnapabuba, & au delà la grande riuiere Otſchunogh, toutes leſquelles ne ſont encore inſerées dans nos cartes pour n'auoir eſté connuës que depuis ſix ou ſept ans en çà par ledit Iacob Rabbi, lequel parlant d'Ypotinge, me faict douter que ce ne ſoit celle-là meſme laquelle eſt nommée par noſtre Baro Pottegie, & qu'elle ne ſoit autre que celle de Rio Grandé, puiſque Marcgrauius la met à quatre lieuës plus loing.

10. Vois le voyage de Lery touchant ces poiſſons Caramiri, & Acaramiri; & touchant les Tamoatas Marcgrauius en l'hiſtoire du Braſil liu. 4. c. 5. où il dit, que les Portugais appellent ce poiſſon, Soldido, parce qu'il paroiſt armé, ayant la teſte couuerte d'vne crouſte eſpeſſe, & le corps d'eſcailles dures &

bien rangées ſous l'areſte du dos, en façon des anciennes cuiraſſes.

11. Marcgrauius au liu. 8. de ſon hiſtoire du Braſil, chap. 1. remarque que ſous le nom de deſtroit, appellé par les Portugais, Fregeſias, ſont compris non ſeulement les ports & ſeins de mer voiſins, mais encore les ſolitudes, champs, vallées, foreſts, maiſons ſeules, aldées & riuieres, qui ſouuent donnent le nom au deſtroit, comme Poiuham, Camaragibi, qui peut eſtre noſtre Camaribbi, & autres.

12. Entre les riuieres Otſcunog, d'Oppone, Iauarug, Beryvvere, Vatepug, & Ciara, il y a plus de ſoixante lieuës, le tout occupé par les Tapuies ſous diuers Roys. Les terres de Iandhuy, qui a plus de cent dix ans, s'eſtendent le long des riues d'Otſchunogh, Otſchuayayuch, & Drerinagh, qui eſt pour les Hollandois auec vn Roitelet ſien voiſin, nommé Pritiyaba. Ceux qui tiennent le reſte de la contrée ſuſdite, qui s'appellent auiourd'huy, Arigpoygh, Vvanaſevvaſug, Tshering, & Dremmemge, ſont ennemis de ceux-là, & tiennent le party des Portugais. Les peuples ſur leſquels Iandhuy commande auec vn autre Roitelet dit Caracara, ſont appellez Tarairyous.

13. Vous remarquerez pour vne fois, que les maiſons particulieres tant des officiers Hol-

landois, que Portugais, basties sur la riuieres dans le pays, ou sur les chemins pour faciliter le trafic, retiennent les noms de ceux qui les ont premierement basties, ou de ceux qui les habitent presentement.

14. C'est vn parc, où Claesen, qui veut dire Nicolas suiuant qu'on interprete le langage Hollandois, nourrissoit des vaches, & autres animaux du pays, ou amenez de l'Europe. Ceux du Niuernois les appellent Ventes, qui sont terres sablonneuses & ingrates, ne portant que de l'herbe, & arbres rafaux, armées de tous costez de hayes viues, & bois abbatus, n'y ayant qu'vne entrée qui sert aussi de sortie faicte en barricade. Les Portugais aussi bien que les Hollandois font de tels parcs leur profit particulier, y nourrissant leurs vaches, brebis & moutons, voire mesmes des cheureuïls que les Sauuages appellent Cuacu. Diuerses sortes de sangliers, les vns ayans leur nombril sur le dos, nommez par ceux du pays, Taiacu Gaaigoara. Les autres, ayans de grandes aureilles aiguës, sans soye sur le dos, le poil roux. Marcgrauius en son histoire des Quadrupedes ch. 8. Il y en a d'autres, appellez Taiaguitas, c'est à dire sangliers demeurans, ou arrestez, parce qu'ils attendent les hommes sur les chemins, & aux pieds des arbres, sur lesquels les In-

diens ſe ſauuent pour eſuiter leur furie. De Laet liu. 15. des Indes Occidentales, ch. 5. Il y a encore d'autres animaux deſquels Iean de Lery faict mention au 10. ch. de ſon Amerique.

15. Ce gouuernement ou Capitanie eſt vn des principaux du Braſil, ſis entre le deux & cinquieſme degré de l'Equateur de la bande du midi, entre ceux de Maragnan & Rio Grandé, apres lequel tirant au Tropique du Capricorne ſont les Capitanies de Carayba, de Tamaraca, de Pernambuco, de la Baya, de los Iſleos, de Porto Seguro, de Spiritu Santo, de Rio de Ianeiro, & ſainct Vincent. Pour ce qui eſt de la trahiſon de ceux de Siara de laquelle il eſt parlé en ce lieu, il faut ſçauoir que les Hollandois ayans pris ſainct Saluador, ville qui eſt en la Baye de tous les Saincts, capitale de la Capitanie de la Bahia, en l'an mil ſix cent vingt-quatre au mois de May, la rendirent aux Portugais au mois d'Avril mil ſix cent vingt-cinq. Cela n'empeſcha point les Hollandois de retourner au Braſil, où ils ſurprirent l'an mil ſix cent trente-deux la ville d'Olinde, capitale du gouuernement de Pernambuco, ou Fernambuco, au commancement du mois de May. Puis ſe fortifierent le long de la coſte, notamment au Reciffe, qui eſt vne bourgade fon-

dée au bout d'vne langue de terre, qui ſe iette en mer, couurant le port. Ceux des Portugais qui eſchaperent dans leurs vaiſſeaux ſe retirerent en Europe, les autres s'enfuyrent vers les Tapuies leurs alliez en terre ferme, iuſques à ce que le temps fuſt arriué de ſe vanger des Hollandois leurs ennemis. Les ſauuages des gouuernemens de Fernambuque, Tamaraca, Carayba, de Rio Grandé, & de Siara, ou Ciara ſuiuirent le party des victorieux, excepté quelques particuliers Caciques, qui ayant eû pitié des Portugais fugitifs, les fauoriſoient ſous main, de ſorte qu'en l'an mil ſix cent quarante ſix, ayant pris l'occaſion d'vn voyage que les Tapuies de Rio Grandé auoient faict à Siara, auec quelques Hollandois ſous la conduite de Iacob Rabbi, les tuerent tous, apres les auoir bien receus en apparence.

16. Ce chaſteau eſt baſti à la gauche de la riuiere Grandé, de laquelle il porte le nom, s'appellant Rio Grandé.

17. Depuis ledit chaſteau iuſques à la demeure de Iandhuy, il y a vn chemin qui fut faict autrefois par vn Lieutenant Colonel Hollandois nommé Gartſman, duquel ledit chemin retient encore auiourd'huy le nom.

18. Conhahu eſt vne bourgade ſur la mer

du Nord

du Nort entre les Capitanies de Parayba, & Rio Grandé dans la Baye dite des Portugais Treycion, & des François Trahiſon, diſtante de ſept lieuës de Parayba. Le riuage eſt partie ſablonneux, partie mareſcageux, & le continent couuert de foreſts par leſquelles les Portugais ioints aux habitans du pays nommez Tyguares, qui habitent le village, ou Aldée de Tabouſſouram, à quatre heures de chemin de Conhahu, vindrent audit bourg de Conhahu en mil ſix cent quarante ſix, & tuerent les habitans d'iceluy, enſemble les Hollandois qui eſtoient auec eux.

19. La façon de bocaner, ou boucaner par les ſauuages du Braſil eſt décrite par Iean de Leri ch. 10. de ſon Amerique. Les Americains, dit-il, fichent quatre fourches de bois en terre, diſtantes en quarré d'enuiron trois pieds, eſleuées de deux & demy, mettans ſur icelles des baſtons à trauers à deux doigts l'vn de l'autre, ils nomment cette grille Boucan. Ils mettent les pieces de chair deſſus, faiſant vn petit feu de bois ſec deſſous rendant peu de fumée, ils les tournent ſouuent faiſant beaucoup cuire celles qu'ils veulent garder. Ainſi font ils des poiſſons & corps humains. Leur gibier ordinaire eſt des Tapirouſſous, qui ont le poil roux, de figure & groſſeur entre la vache & l'aſne, la chair du gouſt de

celle de bœuf. Les Seouaſſous ſont eſpece de cheures ſauuages deſquelles il eſt icy parlé. Agouti, eſt vne eſpece de cochon.. Tapiti, de lieures; ainſi d'autres. Pour ce qui eſt de la gourmandiſe inſatiable des Tapuies, vois de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 2. 20. Il y a pluſieurs ſortes d'abeilles & de miel dans le Braſil, encore que Marcgrauius liu. ſept des Inſectes ch. dernier, face toutes les abeilles de ce pays ſemblables aux noſtres, excepté qu'elles n'ont point d'eſguillons. Sur quoy Monſieur de Laet perſonnage tres-curieux, remarque apres Iacob Rabbi, qui a veſcu long-temps parmy les Tapuies, & dedié la relation qu'il a faicte de ſes voyages au Conte Iean Maurice, qu'il y a en ces quartiers vne eſpece d'abeilles que les ſauuages appellent Kitshaara, qui s'attachent aux petits arbriſſeaux, comme les noſtres aux grands dans des ruches qu'elles font elles meſmes ſemblables à noſtre gros papier, deſquelles elles enueloppent leurs rayons dans leſquels on trouue du miel tres-excellent. La ſeconde eſpece eſt dite par eux Kitshagk, qui faict ſon ouurage dans les creus de la terre. La troiſieſme Heubig, de laquelle les rayons ſe trouuent dans la terre à la façon d'vn pain de ſucre enueloppé dans du gros papier. Toutes celles-cy ont des aiguillons comme les

noſtres, & meſme celles deſquelles le miel pend des branches des arbres en forme de nids d'oyſeaux dur, & noir nommé Atshoy. La cinquieſme eſpece d'abeilles appellée Ehenhne, ne pique point, elle trauaille dans les creus des arbres, & font de gros pelotons de cire & de miel, ſi fermes qu'il les faut rompre pour s'en ſeruir. La ſixieſme eſpece, Benatshy, n'a auſſi aucun aiguillon, trauaillent comme les noſtres dans les troncs des arbres & ouuertures des rochers, produiſant le plus ſauoureux miel de toutes. Les Portugais appellent d'vn ſeul mot toutes ces ſortes de miel, mel de Pao, lequel meſlé auec de l'eau a le gouſt de noſtre vin doux, il rafraichit & nourrit. Que ſi on y adiouſte du ſuc de Pacobete, Pacobucu & Ianipaba, ce breuuage eſt tres excellent. Si du fruict de Nana, il yure & faict rendre gorge, & ie croy que c'eſt ce breuuage que noſtre autheur appelle de la grape, & les Braſiliens Nanai. Marcgrauius, de la region des Braſiliens & habitans d'icelle, ch. 7. Guillaume Piſon au liu. 4. des facultez des ſimples du Braſil ch. 3. parlant du miel ſauuage, dit, qu'il eſt profitable aux ſains & aux malades. Que les Braſiliens l'appellent Iira, & qu'il ſe trouue dans les grandes foreſts & deſerts. Le nom des abeilles qui font ce miel, Eiruba. Il en nomme douze eſ-

peces, toutes leſquelles, dit-il, prouoquent à vomir, miſes en breuuage à cauſe de leur douceur, déracinent de l'eſtomach les humeurs viſqueuſes, & le confortent, oſtant les cruditez, & chaſſent l'vrine, nettoyent les vlceres.

21. Les chefs des Tapuies donnent leurs noms és Aldées ou villages où ils commandent, & font leurs demeures plus ordinaires n'en ayant aucunes arreſtées.

22. Il faut dire Caſcauela, nom duquel les portugais appellent le ſerpent nommé des Braſiliens, Boicininga, Boicinininga, Boitininga, & Boiquira, par les Tapuies Aiugi, par les Hollandois Kaetel Sſlange. Il eſt long de quatre à cinq pieds, gros par le milieu comme le bras d'vn homme proche le coulde, ſes eſcailles s'eſleuent ſur la peau laquelle eſt eſmaillée d'vn iaune paſle releué de noir, & de tanné par loſanges qui ſe rapportent l'vne à l'autre, le rang d'en bas entrant, ou plutoſt ſe ioignant à celuy d'en haut. Sa queuë a autant de nœuds que le ſerpent a d'années, faiſant lors qu'il rempe vn bruit comme des ſonnettes, la nature ayant icelles données à deſſein pour aduertir les hommes de ce deſtourner de ſon paſſage, & éuiter ſa morſure qui eſt mortelle. Iean de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 6. Marcgrauius au liure

des quadrupedes & ſerpens, ch. 14. I'ay veu la peau d'vn de ces ſerpens entre les mains du Sieur Moreau traducteur de la preſente Relation, laquelle il a donnée depuis peu à Monſieur Millotet aduocat general au Parlement de Dijon. Les ſauuages les mettent en tronçons pour les boucaner. Les Eſpagnols à cauſe des ſonnettes qui ſont à la queuë, nomment cet animal Caſcauel, c'eſt à dire ſonnette. Ils l'appellent encore Tangedor ſuiuant Guillaume Piſon, au 3. liu. de la medecine du Braſil ch. 1. où il donne la figure du ſerpent auec vne autre eſpece de Caſcauel, long de douze pieds, dit par ceux du pays, Cucurucu, lequel eſt tres-veneneux.

23. Ie croy que Strus ſoit vn mot Hollandois, des Latins Strutio, des Portugais Ema, des Braſiliens Nhanduguacu, de nom François, Autruche; cét oyſeau n'eſt ſi grand ny ſi gros que ſont les Autruches qui ſont en Afrique, il a les ergots des pieds ſemblables aux autres oyſeaux, ſi ce n'eſt qu'ils ſont vn peu crochus pardeuant, aians les ongles noirs. Il a le col courbé comme la cigogne, long de deux pieds, le bec vn peu long, reſſerré & recourbé, les aiſles petites & inhabiles à voler, il court ſi viſte que difficilement peut-il eſtre attrapé des chiens, ſes plumes ſont griſes comme celles des gruës, elles ſont belles,

longues, & delicates ſur le dos, & s'eſtendant plus auant que le cropion, luy ſeruent de queuë : Il aualle ce qu'on luy preſente ſi dur ſoit-il, mais il ne le digere pas, il vit de fruits & de chair : il eſt de bon gouſt à manger, on le void ſouuent dans les campagnes du gouuernement de Rio Grandé, rarement ailleurs. Marcgrauius liu. 5. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 1.

24. Les Braſiliens appellent cet animal Tatu, & Tatupeda, les Eſpagnols Armadillo, les Portugais, Encuberto; il eſt à ce que rapporte Charles de l'Ecluſe en ſes Exotiques, de la grandeur d'vn cochon de laict, de couleur griſe, le corps par tout couuert d'eſcailles d'os comme des lames, preſques à la façon du Rhinoceros, diſpoſées en bel ordre & d'vne merueilleuſe varieté de formes, ſi dures qu'elles emouſſent les pointes des fleches. Il creuſe promptement la terre & ſe retire és creus qu'il faict, comme les renards & blaireaux ou teſſons ; on ne le peut pas prendre facilement, ſi ce n'eſt qu'on verſe de l'eau dans ſon terrier ; il a la chair blanche & du gouſt d'vn chapon, on ſe ſert de ſes ecailles pour faire des eſcarcelles & autres choſes. Il a la queuë d'vn chien, les iambes comme vn heriſſon, le muſeau de meſme, ſinon qu'il eſt plus long & menu, ſes pieds de deuãt ont qua-

tre griffes, ceux de derriere cinq chacun : ſes oreilles ſont pointuës, & cartilagineuſes, & ſans poil. Il vit de patates, qui eſt vne eſpece de treufles; rouges par dehors, blanches par dedans, excellentes à manger, de melons, & autres plantes. On le prend comme le blaireau & le lapin, faiſant entrer quelque chien baſſet dans leur terrier, & fouyſſant tout autour iuſques à ce qu'il ſoit decouuert, alors les chiens ou les hommes le tuent facilement. Marcgrauius liu. 6. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 8. Il y a encore vne autre eſpece de cet animal, mais plus petit, que les Braſiliens nomment Tatu-ete, les portugais Verdadeiros, & vne troiſieſme que les ſauuages appellent Tatu-Apara.

25. Les armes des Tapuies, ou Tapoios ſont l'arc de bois dur qu'ils appellent Guirapara, & Vrapara, & le bois duquel il eſt faict, Guirapariba, & Vrapariba, des portugais pao d'Arco; les cordes duquel ſont de coton tors, leurs noms Guirapacuma. Leurs fleches ſont de cannes, Vuba. Le bout anté deſſus eſt du bois de breſil, ce bout dit, anha; ebarbillé, ou barbellé de pluſieurs ſortes. Ils nomment celuy qui a pluſieurs pointes, Vutapoaeta. Il y en a qui ont comme des dents, d'autres bouts faits en forme de ſcies. D'autres eſquels ils antent des dents des poiſſons

Iperu. La fleche qui eſt toute entiere du ionc Tacoara, eſt nommée Iurupara. Ils ſe ſeruent auſſi de fleches, ou dards, qu'ils élancent auec grande roideur, les tenant par le milieu du fuſt, ayant attaché vn petit bois caue & gliſſant, dans la paume de la main, pour donner plus de force au coup, & en faire ſortir le traict, ou iauelot, auec plus de facilité. Ils ſe ſeruent auſſi de maſſuës faictes du bois noir de Iapema longues & plates. Ils mettent des franges de cotton, ou de plumes autour, & au bout du manche, & vne houpe pendante du milieu de la maſſuë, dite Atirabebe, & Iatirabebe. Marcgrauius liu. 8. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 10. De Leri en ſon Amerique ch. 14.

26. Ie ne trouue point ce nom ailleurs, quoy que Marcgrauius liu. 6. ch. 6. face mention de pluſieurs ſortes de rats. De Lery en ſon Amerique ch. 10. dit, que ces rats ſauuages ſont roux, de la groſſeur de nos eſcurieux, & plus, ayant la chair de meſme gouſt que le lapin de garenne. Il y en a des gros comme le lapin cendrez & noirs, qui ont la dent tres dangereuſe.

27. Le Mays n'eſt autre choſe que ce que nous appellons bled de Turquie, qui vient auſſi bien en l'Europe qu'aux Indes Occidentales ſans aucun ſoin, il y en a de blanc, de gris,

de gris, de iaune, de rouge, de noiraſtre, de pourpré, de bigarré de diuerſes couleurs. Ie n'en diray dauantage, eſtant cette ſorte de bled fort connuë de nous. Sa deſcription, vſages tant au manger, qu'au boire, medecines, & vertus ſont declarées par le Sieur de Laet liu. 7. des Indes Occidentales, ch. 4. & la façon de le cultiuet & planter, par Iean de Lery ch. 9. de ſon Amerique. Les Portugais qui ſont au Braſil appellent le mays, Milho, ce mot ſignifie auſſi le mil ou milet des Indes. 28. Monſieur de Laet homme ſçauant nous a ſouuent enuoyé des feues, & phaſeoles de pluſieurs eſpeces qu'on luy auoit enuoyées du Braſil à Leyden où il demeure. I'en ay veu de longues d'vn poulce, plates, blanches de laict, d'autres de couleur de chataignes de meſme façon, & d'autres encore de couleur tannée auec des lignes noires; d'autres rouges délauées de couleur de chair; d'autres noires. De ces grandes ſortes nulles n'ont produict fruicts, les vnes s'eſtant pourries dans terre, les autres aiant pouſſé tiges & fueilles, ayans eſté ſurpriſes par les froidures d'Autonne lors qu'elles s'appreſtoient à monſtrer leurs fleurs. Il en parle en la deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 10. & 11. & y met les figures, où il parle d'vne eſpece de pois du Braſil, qui ne ſont pas tout à faict ronds, &

de petites phaſeoles ſans autre nom, que de celuy duquel les Portugais les appellent, Faua braua, c'eſt à dire feue ſauuage. Il y en a encore en noſtre iardin de couleur de ſoupe en vin, & de chair, qui portent des fleurs de meſmes couleurs, & auſſi de pourpre obſcur, dont les fruicts ſont preſques tous noirs. Monſieur Moreau traducteur de la preſente relation nous en a faict preſent, auec d'autres groſſes comme nos ordinaires du pays, rouges marquetées de lignes noires en oualle, qui portẽt vne fleur de couleur de fleur de grenade. Il dit en auoir veu au Braſil de plus groſſes ayans les fleurs rouges, & les feues d'vn bleu brun. Des blanches, & des iaunaſtres, ayans des fleurs de meſme. Et d'autres encore plus groſſes, noiraſtres tirant ſur le iaune, ayans les eſcoſſes larges de deux poulces, longues de ſix à ſept, couuertes d'vn certain coton rouſſaſtre. D'autres marquettées de taches & figures releuées à demie boſſe, de pluſieurs couleurs.

29. Vois cy-deſſus ſur le nombre ſix où ce mot eſt expliqué.

30. Vois le nombre 15. & Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 26.

31. Le Certan eſt vne contrée particuliere dans le Continent, qui eſt derriere Pernambuque. Ce mot ſignifie bouche d'enfer, à ce

que m'a dit noſtre traducteur. Là ſont les plus beaux bois de Braſil. Pluſieurs nations de Tapuies habitent cette contrée, amies des Portugais, ſçauoir les Guyauas, Taicuiuios, Coriuios, & Pigruuos. Iean de Laet liu. 15. ch. 3.

32. Le Suaſu, eſt vne racine qui vient dans les bois naturellement: pour la meliorer on la tranſplante, & cultiue-on dans les roſſes & iardins, & alors elle eſt appellée Mandioque. Nous en parlerons plus amplement cy-apres au nombre 34.

33. Le mil icy n'eſt autre choſe que le Mays duquel nous auons parlé cy-deſſus, que les Toupinambous nomment Auati; Iean de Lery en ſon Amerique ch. 9. Ce qui ſuit de noſtre autheur eſt à remarquer, que les Tapuies mettoient en pouldre les os déſechez des morts, & les meſlant auec de la farine de mil, ou mays, mangeoient le tout es banquets nuptiaux, eſquels les parents des defunts eſtoient aſſemblés, la chair d'iceux ayant deſia eſté par eux deuorée incontinent apres leur mort, ſoit qu'ils euſſent eſté tuez en guerre, ou qu'ils fuſſent decedez de leur mort naturelle, apres auoir vuidé les corps, ils les coupoient en tronçons, leſquels eſtoient roſtis à leur mode par des vieilles, & donnez à manger aux parens, qui en faiſoient garder les os, pour le bout de l'an, ou pour quelque iour

de feſte, pour les manger comme dit eſt, apres le repas, comme on fait parmy nous les patiſſeries & confitures au deſert. Marcgrauius liu. 8. de ſon hiſtoire naturelle des Indes ch. 12. Et iuſques à ce que les os ſoient entierement mangez, les parens ne ceſſent à mener grand deuïl & à s'arracher les cheueux. Il faut remarquer que noſtre traducteur vſe ordinairement du mot de mil pour du mays, quoy que ce ſoient choſes differentes, le mays eſtant noſtre bled de Turquie, & le mil, le milet par moy deſcrit au voyage de François Cauche.

34. Nous auons dit cy-deſſus que la racine ſauuage du Suaſu, tranſplantée s'appelloit Mandioque, elle eſt groſſe comme la cuiſſe, longue de deux pieds, de la forme de la paſtenade, elle produit des tuyaux droits qui montent à la hauteur de ſix à ſept pieds, tendres, & qui ont au dedans vne moüelle blanche: de demy pied à demy pied, il y a vn nœud, trois deſquels, faiſant vn baſton mis en terre produiſent vne racine comme la precedente, en huict ou neuf mois. Ces nœuds, ou baſtons ſont appellez par les Braſiliens Mauiras, ainſi que dit noſtre autheur: & plus les racines ſont en terre, plus elles groſſiſſent. Elles ſont nuiſibles, voire meſme mortelles à l'homme qui les mange cruës, agreables &

profitables à tous les animaux. Seiches, nettoyées, & pillées, on en faict de la farine, puis de la boüillie, de laquelle les ſauuages font des gaſteaux fort blancs & delicats. Ils l'endurciſſent & ſeichent à la fumée ſur des claies, ils en detrempent la farine auec de l'eau, la mettent en boules, & en font leur prouiſion pour en vſer en leur neceſſité, la gardant auſſi long-temps qu'ils veulent, puis quand ils s'en veulent ſeruir, ils pillent les boules, & les meſlant auec de la nouuelle farine, ils en font du biſcuit, duquel les ſauuages ſe ſeruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais ſur mer. Ils font de cette farine vn breuuage qu'ils nomment Mingaou, & la meſlant auec de la farine de ris, ils en cuiſent du pain leué, ſemblable à celuy de froment ſortant des fours de nos boullangers. Il y a vne eſpece de Mandioque qui ſe mange cruë ſans peril, ils la nomment Aypi, & en font vn breuuage excellent pour rafraichir le foye. De Lery au 9. ch. de ſon Amerique, nomme la Mandioque Maniot, & dit qu'elle a les fueilles ſemblables à celles de la peone. Il adioute, que les Toupinambous nomment la farine du Maniot molle & cuite à moitié Ouypou, celle qui eſt bien cuite Ouienta, & la boüillie, Mingant, que les Inſulaires appellent cette racine, Yuca, dequoy Guillaume

Piſon demeure d'accord auec luy liu. 4. de la faculté des ſimples, ch. 2. où il dit, outre ce que la farine de cette racine eſt nommée par ceux d'Angola, & de l'Eſpagnole, Casfaui. Il y a ſuiuant qu'il le raconte pluſieurs eſpeces de Mandioque, ou Mandihoque, la premiere Mandiibabuara. La ſeconde Mandiibparati, qui a les racines & les nœuds de ſes tiges blancs. La troiſieſme Mandiibucu. La quatrieſme, Mandiibumana. La cinquieſme, Aypi. La ſixieſme, Tapecima. La ſeptieſme, Arpipoca. La huictieſme, Mandijuba. La neufuieſme, Macaxera. Dont les ſept dernieres eſpeces ont les racines, & les tiges d'vn rouge délaué. Elles ayment les montagnes & lieux ſecs, veulent eſtre tranſplantées en eſté en temps ſec, & dans des champs ouuerts au Soleil, & s'il ſe peut dans des penchans des petites montagnes, où les Tapuies ont accouſtumé de dreſſer leurs roſſes, que les Portugais appellent Chocus pour faire eſcouler les eaux du ciel, apres auoir coupé tous les arbres voiſins, pour donner air aux tuyaux noüeux de la Mandioque, de laquelle on met les baſtons dénuez de fueilles vn pied en terre, le demy pied qui reſte auec ſon nœud eſtant laiſſé dehors pour en ietter de nouuelles, & ce qui eſt dedans pour faire racine. Ils laiſſent l'eſpace de trois pieds entre

deux baſtons, ou tuyaux, ont ſoin de tirer les mauuaiſes herbes qui viennent autour. Les Portugais font des pieces de four de la farine de Mandioque auec du beurre & du ſucre. Ils en font encore vne ſorte de bouïllie, dans laquelle ils meſlent du poiure du Braſil & de la fleur de Nhambi, dont ils font grand cas. Les ſauuages appellent cette boüillie Maugau de Carima.

35. Ce nom Eſpagnol monſtre que celuy qui le porte auoit eſté baptiſé & ainſi nommé par vn Portugais, encore qu'il y ayt pluſieurs Braſiliens qui en faueur des Portugais leurs amis, ou des Hollandois, ont pris les noms de leurs premiers hoſtes.

36. Ainſi ſe nomme vn chef des Tapuies dependant de Iandhuy.

37. Il y en a en ſi grande abondance, que tous les champs & les chemins en ſont pleins, les Portugais les nomment Reyez do Braſil, Roys du Braſil, parce qu'ils regnent par tout, & ſe nourriſſent de tout ce qu'ils trouuent, chair, poiſſons, fruicts, graines, herbes, racines, ſerpens, crapaux, ſcorpions, n'eſepargnant que les ſeuls fruits qui ſont aigres, comme la Iunipaba: Elles font leurs magaſins ſur terre, auſſi haut eſleuez que ſont nos plongeons de foin, que nous amaſſons dans nos prez, apres la coupe: les habitans des

lieux appellent ces amas, Inhſaube. Il y en a qui ayant des aiſles volent, elles ſont longues d'vn doigt, la teſte en figure de triangle, & le corps ſeparé en deux par vn petit filet, qui attache les deux parties. Elles ont deux dents en bouche, fourchuës & trãchantes, les yeux petits, & ſur la teſte deux petites cornes fort menuës. Six pieds, quatre aiſles. Tout leur corps eſt de couleur brune, elles entrent en terre promptement & foüiſſent comme les taupes. Elles broutent viſte & conſument tout en moins d'vn moment. On voit és meſmes lieux d'autres fourmis de meſme grandeur, deſquelles le corps eſt ſeparé en trois parties par deux filamens, ſans aiſles, ſon nom eſt Tapiiai. Il y en a auſſi de couleur de chaſtagne ſemblables aux autres, ſinon que tout leur corps eſt couuert de poil, à meſure qu'elles vieilliſſent elles prennent des aiſles, on appelle cette ſorte de fourmis, Cupia, noſtre autheur Capiaira : on en mange faute de meilleure viande. Marcgrauius au liu. des inſectes ch. 6.

38. Ie me perſuade que cette riuiere ſe iette en cet endroit, ou plus bas dans la grande riuiere Oſtohunogh, ſur les bords de laquelle nous auons dit, apres Marcgrauius, au liu. 8. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 4. que Iandhuy faiſoit ſa demeure.

38. La

39. La riuiere de ſainct François s'embouche dans la mer du Nort à dix degrez, & quelques ſcrupules delà l'Equateur. Iean de Laet liu. 16. des Indes Occidentales, ch. 24. Marcgrauius liu. 8. ch. 2.

40. Les cartes la nomment Taperica, elle eſt au deuant de la Baye de tous les Saincts, entre le douzieſme & le trezieſme degré delà l'Equateur. Elle eſt deſcripte par ledit de Laet au liu. 15. ch. 22. & 23. où tu verras auſſi la deſcription de la Baye de tous les Saincts, & de ſon gouuernement.

41. Les Tapuies moins delicats que les autres Braſiliens (qui prennent leur repos dans des rets de coton, dont les bouts ſont attachez à des arbres, ayans du feu proche d'eux pour diſſiper les fraiſcheurs des nuits) ſe couchent à terre, ou ſous des arbres, & leurs Roys dans des huttes de branchages.

42. Il entend parler de Sigiſmond Schop general de la Compagnie des Indes Occidétales auquel ſucceda l'Artichaut, lors que le Comte Maurice, qu'il traitte icy d'Excellence, nepueu de ſon Alteſſe le Conte Maurice, eſtoit principal, c'eſt à dire Lieutenant des Eſtats aux meſmes Indes. C'eſt luy qui en cette qualité en Iuillet mil ſix cent trente huict, prit le chaſteau de Mine en la Guinée, & aſſiegea la ville ſainct Saluador au Braſil, de laquelle

il fuſt contraint de ſe retirer par la trahiſon des Portugais, & faute de ſoldats, il en raporta pourtant vn grand butin en canons, eſclaues, ſucres, & vins d'Eſpagne.

43. C'eſtoit choſe tres-rare parmy les Braſiliens d'auoir des inſtrumens de fer & d'airin, & faut qu'ils fiſſent grand cas des fluttes qui eſtoient faictes de ce dernier metal, puis qu'ils rompoient leurs trompettes pour en faire, parce que comme ie croy ils ne ſçauoient pas entonner nos trompettes, eſtant accouſtumez de ſe ſeruir à la guerre de trompettes faictes d'os humains, que les Latins appellent Tibiæ, & eux Canguaca. Comme celles qui eſtoient d'vne ſeule conque, dite Guata pi guacu, qu'ils nommoient Numby goacu, & Membiaparas celles de cannes, & les noſtres d'airain, Itamembi. Marcgrauius liu. 8. de ſon hiſtoire naturelle du Braſil, ch. 10. Iean de Leri ch. 14. de ſon Amerique, que ce n'eſtoient des os des cuiſſes que les ſauuages auoient mangez qu'ils faiſoient leurs trompettes pour s'en ſeruir à la guerre, mais de bois, en forme de hautbois long de cinq à ſix pieds, qu'ils appelloient Inubia, & que des os de ceux qu'ils auoient tuez & mangez, ils en faiſoient des fifres & des flutes.

44. De ſorte que cet exercice de courir l'arbre dura iuſques au dernier iour de Iuin, au-

quel écheoit la feſte de laquelle il entend parler, comme nous le verrons audit iour.

45. Piſon, & Marcgrauius qui ont donné les figures des arbres du Braſil ne parlent en aucune façon de celuy-cy.

46. Iacob Rabbi en la Relation qu'il a faicte des Tapuies, dit, qu'és iours de feſtes, de nopces, & de courſes d'arbres, les ieunes hommes peignent leurs cheueux d'vne poudre rouge, & tout le reſte du corps de pluſieurs couleurs, dont les principales ſont le noir, le rouge, & le iaune. Le noir ſe faict auec le ſuc du fruict de Ianipaba encore verd, & le rouge d'Vracou. Ils font des lignes bien ordonnées ſur leurs corps, comme nous ordonnons des paſſemens & galons ſur nos habits, le plus ſouuent blanches.

47. On lit bien dans Marcgrauius au liu. 8. ch. 12. dans ſon hiſtoire naturelle du Braſil, cette façon de courir l'arbre, mais non pas qu'on le couruſt comme icy en chaſſant des rats. Voicy ſes mots traduits en François. A vn iet de pierre de la terre, ou cabinet de Iandhuy, il y a deux troncs d'arbres, le peuple diuiſé en deux troupes, chaque troupe choiſit vn des plus forts de ſon coſté, qui charge ſur ſon eſpaulle vn de ces troncs, & courant le plus viſte qu'il peut, le porte tant & ſi loing que ceux de ſon party reconnoiſſent qu'il ſoit

las, alors vn autre luy ſuccede ſans rien arreſter, & le porte auſſi le plus loing qu'il peut: enfin ils ſe ſecourent l'vn l'autre, iuſques à ce qu'arriuant au but deſtiné il s'en dechargent. Le party de celuy qui eſt paruenu le pluſtoſt au but, eſt declaré victorieux, & les vaincus mocquez.

48. Il eſt tres difficile de ſçauoir l'âge des Braſiliens, attendu qu'ils ne ſçauent eſcrire. Ils appellent leur an Ceixu, du nom meſme qu'ils donnent aux Pleiades, au leuer deſquelles ils commancent leur an. Or pour ſe ſouuenir de leur aage, ils mettent chacun en vn lieu ſecret vne chataigne d'Acajû, qu'ils nomment Acajû acaya, Acaiuti, & Itemboera, & lors qu'ils veulent ſçauoir leur aage ils les content. Marcgrauius liu. 8. ch. 5.

49. Ie m'eſtonne comme Piſon & Marcgrauius qui ont eſcrit des plantes du Braſil, n'ont faict aucune mention de celle-cy tant cherie & eſtimée non ſeulement des Braſiliens, mais de toute l'Europe, où elle eſt tres-connuë : i'en ay veu au iardin de mon pere de huict à neuf pieds de hauteur, les fueilles approchantes de la grande conſolide, mais beaucoup plus grandes, la fleur iaunaſtre & ſemblable à celle de l'herbe à la Reyne. Les vns l'appellent tobac, d'autres tabac, d'autres Petun. Il n'y a rien de ſi commun, c'eſt pour-

quoy ie n'en diray rien dauantage, pluſieurs ayans eſcrit des liures entiers de ſa forme, vertus, & façons de l'appareiller.

50. Les Braſiliens appellent cet arbre Ianipaba, les Portugais Ienipapo, il eſt ſemblable au freſne, ayant l'eſcorce griſe, les branches & le tronc fragile. Les fueilles de la forme des langues de bœufs. Sa fleur reſſemble à celle du narciſſe blanc, du flair de l'œillet; Elle paroiſt en Mars, ſon fruict tient de l'orange, ſinon que l'eſcorce en eſt tendre & de couleur griſe. Ce qui en ſort eſt refrigerant & aigret, bon à boire. Le fruict encore verd faict vne couleur d'vn bleu obſcur de meſme que le bois, & les branches de l'arbre, la figure duquel enſemble du fruict eſt repreſentée par Marcgrauius liu. 3. ch. 1. Iean de Laet adiouſte, qu'on appelle cet arbre dans la nouuelle Eſpagne, Xahuali. Que les Americains ſe lauent les iambes du ſuc du fruict meur, pour ſe délaſſer: mais que de quinze iours la chair ne reprend ſa premiere couleur, le tout demeurant noir, iuſques à ce que ledit temps ſoit paſſé. Que les hommes qui ſe veulent mocquer des femmes, qui veulent paroiſtre belles, leur font preſent d'vne bouteille de ce ſuc pour ſe farder, ce qu'ayant faict, leur teint paroiſt more, & ne quitte point cette couleur de quinze iours. Si tu en

veux dauantage, vois Guillaume Piſon liu. 4. des facultez des ſimples du Braſil ch. 14. 51. Iean de Laet en ſa deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 3. faiſant le denombrement de toutes les nations des Tapuies iuſques à 76. dont il dit les noms, obmet celles-cy nommées excepté Iacuruju, laquelle encore il appelle Iacaruuy, & n'en dit autre choſe. Pour moy ie croy auec ceux qui ont eſcrit du peuple du Braſil, ce que i'ay deſia dit, que de meſme que les bourgades, chaſteaux, maiſons, chemins, roſſes & parcs que les Portugais & Hollandois ont en ce pays, portent les noms de ceux qui les ont baſties qui y commandent, qui y demeurent, où auſquels elles appartiennent; ainſi que les Aldées, & peuples des Braſiliens & Tapuies prennent les noms de ceux qui effectiuement leur commandent, changent de noms autant de fois qu'ils changent de chefs, leſquels ne durent pas long-temps eſtant touſiours choiſis les plus vieux de l'Aldée, ou de la nation, s'il y échet d'en nommer vn general ſur tous, & ce changement eſt cauſe que nous ne ſçaurions auoir vne deſcription particuliere de ces lieux, dont les noms ſont ſi ſouuent changez, faiſant les chefs au contraire de nos François, qui prennent les noms des Seigneuries qui ſont en leurs maiſons, quit-

tant ceux de leurs peres, au lieu que les chefs Braſiliens & Tapuies donnent leurs noms és Aldées & natiõs, eſquelles elles commandent. Mais retournant à noſtre propos, lors que Iandhuy dit à noſtre autheur Baro, qu'il auoit eſté attendu par la ieuneſſe de Vvaiupu, Iacuruju, Vvariju, & Preciana, il faut entendre que c'eſtoit par les troupes de ces capitaines, qui auoient tiré de leurs Aldées ou nations les gens de guerre pour venir au deuant de Baro. Par effect, noſtre autheur au premier de Iuin parle de Vvariju chef d'vne Aldée des Tapuies ſous Iandhuy, lequel auoit pris nom, ou donné le ſien à la riuiere, au riuage de laquelle il demeuroit auec ſes gens. Comme il eſt dit en cette relation ſur le deuxieſme iour de Iuin.

52. Marcgrauius qui nous rapporte exactement la figure & les noms des poiſſons tant de mer que des riuieres, & lacs du Braſil, n'en a aucun qui approche de ce nom, que Piabucu, long de quatre à cinq poulces, qui ſe prend en toutes les riuiere du Braſil. La deſcription & figure de ce poiſſon commun en ce pays-là, eſt au liu. 14. ch. 15.

53. Les Sauuages les appellent d'vn autre nom moins familier Ini, les Portugais, Rede. Marcgrauius liu. 8. ch. 7.

54. Le ſuc de la Mandioque exprimé & mis

à part en vn vaſe, dans deux heures apres, faict vne forme de lie tres-blanche, laquelle eſt appellée des Braſiliens Tapioja, Tipiaca, Tipioca, & Tipiabica. Eſtant ſechée elle ſe met en farine, auſſi tres-blanche, ditte Tipiocui, de laquelle on faict des pieces de four, tartes & gatteaux excellens, qui ſont appellez Tipiacica. Ils en font de la boüillie bonne à manger, & qui ſert auſſi de colle. Marcgrau. liu. 2. ch. 6. Nous auons deſia dit que le Suaſu & la Mandioca, Mandijba, & Maniiba eſtoient vne meſme plante, ſinon que le nom de Suaſu eſt particulier à la ſauuage.

55. Il a deſia parlé de ce Diego en ſa relation du dix-neufuieſme May.

56. Il portoit peut-eſtre le nom du pays d'où il eſtoit venu, les Carajas habitans la terre ferme au deſſus de la Capitanie de ſainct Vincent. Suiuant l'opinion de Monſieur de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 3. De meſme que Tamaris a pû prendre ſon nom de la Capitanie de Tamarica, d'où il eſtoit natif.

57. Ie n'ay veu aucun nom qui approchaſt de celuy-cy ſoit arbres, arbuſtes, ou herbes, dans Marcgrauius que le Copiiba, qui a des fueilles longues d'vn demy pied, & des baques, reſſemblant au laurier. Suiuant qu'il eſt rapporté par ledit autheur liu. 3. ch. 14.

58. Nous auons parlé cy-deſſus au nombre

14. des

14. des diuerſes eſpeces des porcs du Braſil, mais il ne s'en rencontre point de ce nom. Il faut que ce ſoit vne de celles que les Toupinambous appellent ſuiuant de Lery ch. 10. Tapirouſſou, Seouaſſou, Tajaſſou.

59. Monſieur de Laet liu. 16. des Indes Occidentales ch. 6. auquel il deſcrit la coſte du Braſil depuis Rio Grandé iuſques à Siara, ſuiuant Figueredo, me faict croire qu'il faut lire icy, aux Salines & Vpanema, & non pas à Salmes & Vpamene. La riuiere proche de Guamare, dans la Capitanie de Siara, eſtant appellée des Portugais Rio de Salinas, & par les ſauuages Caru-Aretuma. Dans les Cartes dudit Laet, Salinas, & Caruarama, eſquelles vn peu plus haut, tirant à Siara, eſt remarquée la riuiere Vpanema. Il adiouſte qu'on peut tirer beaucoup de ſel de ladite riuiere Cauarama, qu'il nomme auſſi Carvvareta-me, fors és mois de pluyes qui ſont May & Iuin, cauſe pour laquelle elle a eſté nommée des Portugais, de Salinas. Sur les bords de ces deux riuieres dans le gouuernement de Siara, fut aſſaſſiné Iacob Rabbi auec ſes gens, & les Tapuies ſubiets de Iandhuy.

60. Ce Camaron eſtoit vn Capitaine des Portugais, qui vint de la Baye de tous les Saincts à Siara, auec ce qu'il pût amaſſer de gens en mil ſix cent quarante-cinq pour ſe-

courir les ſiens qui s'eſtoient retirez en terre ferme, crainte des Hollandois. Nous auons parlé cy-deſſus du gouuernement de Parayba, qui eſt entre celuy de Rio Grandé & Tamarica. La Verge eſt vn plain pays au deſſus du Recif dans le continent, demeure des Tapuies ſous Vvajapeba. Le Sieur de Laet au liu. 16. des Indes Occidentales ch. 2. dit que cette contrée de Parayba fut premierement decouuerte par les François, qui en furent chaſſez par les Portugais l'an mil cinq cent quatre-vingt-quatre, que le lieu où ils aborderent s'appelle encore port François, & le cap voiſin cap Blanc, ſur hauteur de ſix degrez, & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne. D'où il y a deux lieuës iuſques à la riuiere de Parayba, ſur l'embouchure de laquelle les François auoient baſty vn chaſteau, qui eſt celuy duquel il eſt icy parlé, qui fut depuis augmenté, & fortifié par les Portugais, ſur tout depuis que les Hollandois ont pris la ville d'Olinde. Le Sieur Moreau traducteur de la preſente relation m'a dit, qu'on appelloit auiourd'huy ce chaſteau de Parayba, Saincte Marguerite, eſloigné du Recif par mer de trente lieuës. Laet adiouſte, que proche ce chaſteau les Portugais ont vne ville aſſez bien fortifiée, appellée Philippe. Qu'il y a en ces lieux pluſieurs moulins à ſucre,

Qu'au deſſus de ces chaſteaux & ville, habitent les Tapuies appellez Tiguares, leſquels à ce que ie peux iuger, eſtoient lors de cette relation du party des Hollandois, puis qu'il eſt dit, que Iacob Rabbi chef Hollandois, auoit laiſſé les chiens de Baro dans ledit chaſteau, duquel auſſi il falloit que leſdits Hollandois fuſſent maiſtres en l'an mil ſix cent quarante-ſept.

61. Il faut lire Cobre de Veado, par les ſauuages Boiguacu, & Iiboya; ce ſerpent eſt de la groſſeur d'vn homme, long de vingt-trois à vingt-quatre pieds, il eſt de pluſieurs couleurs mélées enſemble, & réleuées en façon d'vn drap d'or ; le Sieur Martene commiſſaire des guerre en cette ville, en a vne peau entiere, ſa chair eſt bonne à manger. Il deuore les hommes & les animaux, gardant le chemin tantoſt caché dans les buiſſons, d'où il s'eleue ſur la queuë, & ſe iettant ſur les paſſans s'enrouë autour du corps, les terraſſe, & les ſucce plutoſt qu'il ne les deuore; d'autresfois il ſe darde du haut des branches des plus forts arbres ſur tout ce qui paſſe, eſtouffant les hommes & les animaux en les preſſant, apres les auoir enuelopez. La morſure de cet animal ſe guarit facilement, les anatomiſtes diſent qu'il a les coſtes & les vertebres ſolides. Sa deſcription & figure eſt

dans Guillaume Piſon au 3. liu. de la mede-cine du Braſil.

62. Marcgrauius au liu. 8. de l'hiſtoire natu-relle du Braſil ch. 8. parle de cette façon de roſtir les gros animaux par les Braſiliens & Tapuies, adiouſtant ſeulement cecy, qu'a-pres que la foſſe auoit eſté échaufée, ils met-toient de grandes fueilles d'arbres au fond d'icelles, ſur leſquelles ils iettoient les mor-ceaux de la viande qu'ils vouloient faire cui-re, puis les couuroient de fueilles, ſur leſquel-les ils iettoient de la terre, finalement fai-ſoient vn grand feu par deſſus, qu'ils entre-tenoient iuſques au temps qu'ils croyoient que la chair eſtoit cuitte, & alors ils la ti-roient de la foſſe, & la mangeoient goulu-ment. Le meſme autheur au ch. 12. du meſ-me liure dit, qu'auſſi-toſt que la ieuneſſe a chaſſé, que toute leur proye eſt miſe és mains des femmes, apres que du dedans des beſtes el-le a fait curée aux chiens, & que ces femmes roſtiſſent le tout à la façon que nous venons de dire.

63. Iean de Lery en ſon Amerique ch. 9. re-marque que de meſme que les peuples du Bra-ſil ne mangent aucunement pendant leurs beuueries, auſſi ne boiuent ils point pendant qu'ils mangent, ce que font encore auiour-d'huy les Turcs.

64. Le meſme de Lery audit ch. dit que ces Americains font bouïllir par leurs femmes le mil, ou mays, dans de grands pots de terre pleins d'eau, qu'elles tirent d'iceux eſtant à moitié cuit, le maſchent ſans en rien aualler, puis le reiettent dans d'autres vaiſſeaux de terre, qui ſont tous preſts ſur le feu pour le faire encore bouïllir, le remuant ſur le feu, iuſques à ce qu'elles connoiſſent qu'il eſt aſſez cuit, alors elles le verſent dans d'autres vaiſſeaux, & le donnent à boire ainſi frais chement fait. Ce breuuage s'appelle des Toupinambous Caou-in, le boire, Caou-iner. Il y en a de rouge & de blanc, ſuiuant la couleur du mil qu'ils mettent en œuure, le gouſt eſt comme d'vn laict aigre. Marcgrauius liu. 8. c. 7. dit, que les Braſiliens appellent ce breuuage Abatij, & les Portugais, Vino de Milho, vin de mil.

65. Les ſauuages n'ont point de villes fermées, habitans ou ſeparement dans les bois, ou enſemble dans des villages qu'ils appellent Aldées, qui prennent leurs noms, ou du chef qui y commande, comme nous auons remarqué cy-deſſus; ou de la riuiere voiſine, qui eſt le plus aſſuré, tant parce que leurs Aldées ſont touſiours baſties proche les riuieres, que parce que les riuieres ne changent iamais de nom. Leurs maiſons ſont aucunes

fois longues de quatre-vingt pas & plus, les portes ne ſe ferment que de branches de palmiers, ou de grandes fueilles d'vne herbe qu'ils appellent, Pindo. Leurs toicts ſont ſouſtenus de troncs d'arbres couuerts deſdites fueilles; s'ils craignent vne ſurpriſe, ils font vne eſpece de barricade au tour de leur Aldée, y plantant des paux de palmiers de cinq à ſix pieds de haut, auec des trauerſins par deſſus, ſi ce n'eſt que les paux ſe touchent. De Lery ch. 14. Il y a pluſieurs ſortes de palmes ou palmites. Vne dite Ycolt, par nous palmes de montagne, deſcrite par Charles de l'Ecluſe au 2. liu. de ſes Exotiques, ch. 3. La 2. Ouacourij qui eſt la vraye palme des Indiens portant les fueilles dites Pindo, deſquelles les ſauuages couurent leurs loges, ce qui fait voir que de Lery s'eſt trompé eſcriuant que ces fueilles eſtoient d'vne herbe & non pas d'vn palmier, qui porte vne noix en forme & groſſeur d'vn œuf d'oye, ayant la coque ligneuſe, contenant quatre ou cinq noyaux longs d'vn bon gouſt, deſquels on tire de l'huille. La moüelle qui eſt dans le tronc de cette eſpece groſſe comme la iambe d'vn homme, ſe mange cruë & cuitte. Ceux du pays l'appellent Ouacouri-rouan. La 3. eſpece Meuryti-uue, a ſon fruit auſſi gros que le precedent, la coque marquettée de petites

taches noire, il n'y a qu'vn noyau dedans bon à manger. La 4. Ynaia, portant ſes fruits par grappes de la groſſeur des oliues, ces fruits pendent trois à quatre cens d'vne meſme grappe, de ſorte qu'à peine vn homme en peut porter vne. La 5. Carana-vue, porte ſes fueilles larges comme des ſoufloirs, deſquelles les femmes ſe ſeruent à meſme vſage, elle porte vn fruit ſemblable à la prune de damas. L'Ayri, eſt ſemblable à la palmite quant aux fueilles, mais le tronc eſt armé tout autour de pointes aigües, le fruit n'eſt pas bon à manger. Iean de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 9. liu. 16. ch. 11. Guillaume Piſon au liu. des facultez des ſimples ch. 10. nomme la palme qui apporte la fueille Pindo, Pindoua, duquel arbre il y a des foreſts entieres dans le Braſil. Il y a encore d'autres palmites comme Caranaiba, & Anache Cariri, les rameaux de laquelle font és bouts comme des queuës de Paons eſpanies, portant des dactiles. La peau du tronc eſt griſe & eſcaillée. Les Portugais appellent cet arbre Tamar. Il y a vne autre ſorte de Pindoua, duquel la moüelle qui eſt au tronc eſtant bruſlée ſert à la liſciue ; elle a les rameaux tres-beaux & bien ordonnez, deſquels les Portugais ornent les autels & les parois des Egliſes, les ſauuages en couurent leurs mai-

ſons, ſes fruicts ſont bons à manger, & à faire de l'huille. Marcgrauius nomme cette ſorte de palme Pindoba, à laquelle il en adiouſte vne autre, le tout auec leurs figures appellées Iocara, & Iucoara, outre leſquelles ſont l'Yri, & Gerau rapportées par Lery ch. 13. Ils couurent & baſtiſſent leurs maiſons de ces palmiers, ou palmites, icelles maiſons ainſi que nous venons de dire, longues de deux à trois cent pieds, diſtinguées pluſtoſt que ſeparées de quelques fueillages, par fois en vne ſeule maiſon il y aura 50. familles, chacune auec ſon ret de coton & ſon feu particulier. Le plus vieil de chaque famille ordonne dés le matin depuis ſon lict, ce que le reſte doit faire la iournée.

66. Cette pierre eſtant rompuë brilloit en diuerſes couleurs, de ſorte que l'Autheur la tenoit pour mine d'or, & à ce ſubiect en faiſoit grand cas. Depuis comme elle fut miſe au creuſet, elle ſe reduiſit en poudre ſans produire aucun metal.

67. Cette façon de faire eſt plus amplement deſcrite plus bas dans la relation du 11. Iuillet. Iacob Rabbi la raconte plus ſimplement & diuerſement, diſant que le peuple eſtant amaſſé en vn lieu pour ſauter & danſer, les enfans y viennent bien parez, les ſorciers & deuins eſtans en deux rangs deçà & delà, les

enfans

enfans, ou ieunes garçons de douze à treze ans, eſtant au milieu, qu'vn de ces ſorciers s'eſtant ſaiſi d'vn d'eux, luy lie les bras & iambes ſi ſerré, qu'il ne ſe puiſſe pas remuer, vn autre ſuruenant ayant vn couſteau de bois dur & aigu en main, luy perce la leure deſſous & les oreilles, la mere de l'enfant criant & ſe plaignant exceſſiuement, & cela eſt leur bapteſme. Les meſmes percent les iouës aux ieunes hommes lors qu'on les veut marier, & cela eſt leur fiançailles & eſpouſailles, n'eſtant leurs couſtumes de percer leurs iouës auant ce temps. Ce fait ils danſent, boiuent, & mangent trois ou quatre iours durant, receuant chacun ſa part & portion de la main du Roy qui danſe, boit, & mange, auec les mariez & leurs parens. Ils enchaſſent dans ces trous du bois, ou des cailloux de diuerſes couleurs, ou des os de ſinge, qu'ils appellent Nambipaya. Les plus leſtes y mettent du criſtal, du iaſpe, ou des eſmeraudes de la groſſeur d'vne auellane: ils nomment la pierre de iaſpe ainſi enchaſſée Metara, ſi c'eſt vne pierre bleuë ou verte, qui ſont celles deſquelles ils font le plus d'eſtat, Metarobi. Ils ont encore de certaines pierres qu'ils lardent dans leurs ioües, Tembe Coareta. Ils ſe percent par fois le nez par galanterie, & y fourent du bois Apiyati. Marcgr. liu. 8. ch. 6.

68. Nous parlerons plus à propos plus bas de ces apparitions.

69. C'eſt vne ſorte de boüillie faite auec graiſſe, miel ſauuage, & des cheueux des décedez hachez menu. Ainſi me le diſoit le traducteur, mais il ſe trompoit par ſa traduction meſme, qui diſtingue les os pillez, les cheueux coupez menu, meſlez dans du miel ſauuage, auec le Tapioha. Or comme il s'eſt trompé en ſon explication, auſſi a-il faict au mot; car au lieu de Tapioha, comme i'ay deſia dit cy-deſſus, il faut dire, Tapioja, ou Tipiaca, qui eſt le ſuc exprimé de la racine de Mandioque qui eſt comme du caillé, ou ionchée de laict, duquel on faict des tartes, & gatteaux au Braſil. Les femmes mangerent ce Tapioja ſeparement, pour leur faire comme on dit bonne bouche, apres auoir mangé des os, & du poil auec vn peu de miel. De ce Tapioja, ou Tipiaca, & de tout ce à quoy il ſert en cuiſine, a parlé Marcgrauius en ſon hiſtoire naturelle du Braſil liu. 2. ch. 6.

70. Il y a ſi peu de temps qu'on frequente les Tapuies, qu'on n'a pas encore diſtingué dans les cartes du Braſil les lieux qu'ils habitent, & n'y a que huict ans que le curieux, & laborieux Monſieur de Laet dans ſa deſcription du Braſil, n'en parloit qu'à taſtons. Marcgrauius qui a eſcrit en mil ſix cent qua-

rante huict, quoy qu'il en die dauantage, ne nous rend guere plus ſçauants, ie m'attache pourtant à luy pluſtoſt qu'aux autres autheurs, parce qu'il a eu communication des relations de ceux qui dernierement ont eſté chez les Tapuies, notamment de celle de Iacob Rabbi, & d'Elie Herckman. Or il me ſemble qu'encore qu'il ne conuienne pas en noms auec Baro, qu'il conuient en ſituation des lieux, & qu'il approche des noms que Baro nous donne dans cette relation. Baro dit, que des Salines & de la riuiere Vpaneme, à laquelle il arriua le treſieſme du mois de Iuin, le quatorſieſme d'iceluy il logea auec Iandhuy ſur les bords de Pottegie, où il ſeiourna iuſques au dix-neufuieſme & que du 19. iuſques au vingt-cinquieſme auquel iour il aborda la riuiere de Vvuvvug, il campa en vn lieu ſans nom, où il demeura pour les ſubiects y declarez, ainſi il y a d'Vpaneme iuſques à Vvuvvug trois iournées. Il adiouſte ſur le vingt-ſixieſme, & vingt-ſeptieſme dudit mois, qu'on fit la recolte du mil, ou Mays, qui eſtoit és roſſes de Iandhuy. Voyons comme Marcgrauius s'accorde auec luy, hors les noms en ſon liu. 8. ch. 4. où il dit auec Laet au 6. ch. liu. 16. des Indes Occidentales, que de la riuiere Vpaneme, iuſques à Ypotinge, s'eſt Pottegie de noſtre autheur,

& d'Ypotinge iuſques à Vvarerugh, s'eſt noſtre Vvuvvug, il y a trente deux mille, qui reuiennent aux trois iournées que noſtre autheur a mis à faire ce chemin, lequel decouurant que la demeure principale de Iandhuy auec ſes roſſes eſtoient en ce lieu, monſtre que ces deux noms n'eſtoient que d'vne riuiere, laquelle Marcgrauius dit encore auoir eu le nom de Oſtchunogh, duquel la ſource eſt dans le continent à cent mille de la mer du coſté du Sud, vers laquelle habite Iandhuy & ſes gens, occupans vn long eſpace de terre entre la ſource de ladite riuiere, & celles d'Otſchuayayuch, & Drerinagh, deſquelles il n'eſt faict aucune mention par noſtre autheur. Noſtre traducteur m'a dit, que la riuiere de Vvuvvug eſtoit eſloignée de la montagne Matiapoa de quatre lieuës, & qu'il y auoit des crocodiles en cette riuiere qui portoient neuf à dix pieds de long.

71. Les Braſiliens ont des melons, citroüilles, concombres, & courges. Curuba qui eſt vne courge ayant les fueilles de concombre, & rempant de meſme, s'attachant par des petits ligamens tortus à tout ce qu'elle rencontre, entre leſquels & les fueilles viennent des petits calices ronds & eſpois d'vn iaune verd, ayant cinq fueilles du milieu deſquelles ſortent de grandes fleurs vnies par

le dehors, mouſſuës par le dedans d'vn iaune délaué, ſeparé par des lignes verdatres. Le fruict eſt long de quinze doigts, eſpois d'onze, l'eſcorſe d'vn pourpre rougiſſant, marquettée comme celle des melons ; la chair d'vn iaune blanc, d'vn flair & gouſt ſemblable à nos poires ſauuages. Il y a en ce pays des melons d'eau appellez Iaée par les habitans, Balancia des Portugais, & des Flamens *Ovva-etre meloen*. I'en ay veu des fleuris au iardin de mon pere, qui n'ont raporté aucun fruict, mais bien eſtant ſemez à la campagne ſur de bonnes couches bien cultiuez, & expoſez au Soleil; leurs tiges ſont ſemblables aux tiges des autres melons, mais leurs fueilles ſont en touſe decoupées iuſques au bas, plus longues que larges, & touſiours droites. La fleur eſt petite & iaune, ayant 5 fueilles, & vn petit vmbilique au milieu de meſme couleur que la fleur, le fruict eſt rond, gros comme la teſte d'vn homme, ayant la peau verte, la chair rouge au milieu, blanche au deſſus, elle eſt iuſculente, & de bon gouſt, elle rafraichit, & iette telle quantité d'eau, qu'on en peut boire en exprimant la chair. Sa ſemence tient de la figure de celle de courge, le fruict eſt meur en ce pays en Nouembre & Decembre, encore qu'au Braſil ce fruict ſe voye toute l'année. Cette plan-

te ayme vn ſol ſterile labouré, & fumé. Il y a de ces melons qui ont la chair verte, beaucoup plus ſauoureuſe que l'autre. Marcgrauius au liu. premier de l'hiſtoire des plantes du Braſil ch. 11. lequel au ch. 21. du meſme liure nous donne la figure d'vne autre eſpece de melon rond ayant la peau de couleur de cinabre, marquetée de blanc faiſant mille figures ſur les coſtes comme font les noſtres, la chair eſt de couleur de ſafran, & les grains blancs qui ſont ſemblables aux noſtres de meſme que la fleur. Les ſauuages appellent ce melon Iurumu, les Portugais Bobora. De Laet en ſes Indes Occidentales, a donne vn autre nom aux melons d'eau, que les precedens, ſçauoir Vuaeen, c'eſt au liu. 16. ch. 12. Ils ont auſſi des courges en forme de bouteilles, & des concombres ſauuages, qui portent des fruicts de la groſſeur d'vn œuf de poule, la ſemence eſt rangée de trauers ſemblable à celle de nos concombres, longuette & blanche qui eſt la couleur du fruict. De Lery au ch. 13 de ſon Amerique dit, que les Toupinambous peuples du Braſil ont des citroüilles, qu'ils appellent Maurongan, rondes & meilleures à manger que les noſtres. Ils ont outre celles-cy deſſus nommées des courges, ou calebaſſes ſi grandes & profondes qu'elles leur ſeruent comme de magaſin,

pour y cacher tout leur menage, y mettre leurs boiſſons, mays, racines, plumes, & attifets. Marcgrauius au 8. liure de ſon hiſtoire du Braſil ch. 12. dit, qu'il a leu dans la relation de Iacob Rabbi que dans l'ombrage, ou caſe de Iandhuy, il y auoit vne de ces courges ſur vne natte, couuerte d'vne autre natte, dans laquelle il n'eſt pas permis de regarder ny meſme de s'en approcher, ſi ce n'eſt que prenant du tobac, on en peut ſoufler de la fumée dedans, comme par droict de reconnoiſſance; Ceux qui vont à la chaſſe à la peſche, & au miel, mettent tout ce qu'ils en ont proche ladite courge, iuſques à ce que Iandhuy leur permette de l'emporter. Dans cette courge, il n'y a autre choſe que des pierres, dittes Kehnturah, & des fruicts Titzsheinos, deſquels ils font plus d'eſtat que de l'or. C'eſt dans ces calebaſſes qu'ils portent, ou croyent porter le diable, lors qu'ils font leur grande feſte, comme noſtre autheur le decrira plus bas. Le traducteur duquel m'a faict preſent de la graine deſdites calebaſſes, qui ne different en rien de la ſemence des noſtres longues des tiges, & fleurs, mais ie n'en ay point veu le fruict.

72. Le iour de leur recolte qui fut en cette année mil ſix cent trente-huict le vingt-ſeptieſme Iuin, eſtoit trois iours auant leur gran-

de ſeſte, pour laquelle Iandhuy auoit dit cy-deuant à Baro, qu'il ceſſeroit de faire courir l'arbre, & non auparauant. Cette reſiouyſſance ne conſiſtoit qu'en danſes, yurogne-rie, & priſes de petun, laquelle eſtoit ſuiuie du bapteſme des enfans, par l'ouuerture de la leure du deſſus, & percement d'oreilles; & encore par les fiançailles, & mariages des ieunes hommes, auſquels on perçoit les ioües, le diable & les ſorciers preſens.

73. Les Braſiliens n'adorent que le diable, non qu'ils en attendent du bien, mais parce qu'ils le craignent, ſubiect pour lequel ils luy ſacrifient, & l'inuoquent comme il ſera dit plus bas. Auſſi pour preſtres & medecins, gue-riſſans les malades d'eſprit & de corps, ils n'ont que des ſorciers & magiciens, ou gens qui ſe diſent tels, ils les nomment Pages, & Caraibes, leſquels implorent l'aſſiſtance du diable, pour ſçauoir de luy l'euenement des choſes futu-res, ſoit de la guerre, ſoit des maladies.

74. Ce nom de Houcha ſignifiant le diable, ne ſe trouue dans les dictionnaires de la lan-gue du Braſil, rapportez par le ſieur de Laet au liu. 17. des Indes Occidentales ch. 12. & liu. 15. ch. 2. ny par Marcgrauius au liu. 8. ch. 9. ny au liu. 15. ch. 11. où ils traittent de la religion des Braſiliens, quoy qu'eſdits lieux on y liſe des noms differens des diables comme de Curupira,

Curupira, qu'ils croient le diable des montagnes; Machacera celuy des chemins; Inrupari, Anhanga, & Taguai: Il ſe peut faire que celuy de Houcha, ſoit le diable des bois, attendu qu'il ne paroiſſoit ny ne rendoit reſponſe que dans les bois. Marcgrauius au lieu d'Inrupari, & Taguai met, Iurupari, & Tuguaiba, auſquels il ioint Temoti, & Taubimama. De Lery ch. 16. dit que les Tououpinambouts ou Tououpinambaouts appellent le diable Aygnan, & Kaegerre.

75. Marcgrauius au liu. ſus allegue, ch. 7. dit, que les Braſiliens ayant faict ſecher la fueille du petun, tabac, ou tobac au feu, & mis les fueilles en poudre auec les doigts, leſquelles fueilles ils nomment Petimaoba, & l'herbe Petima: ce faict, ils ſe ſeruent du fruict de Pindoba, Vrucuruiba, & Iocara, en coupent l'extremité, le vuident, puis font vn trou à coſté, dans lequel ils fourrent vn petit canal de bois troüé, ils appellent cet inſtrumens Petimbuaba, nous le nommons pipe. Ils en font comme nous d'argille cuitte au feu, à la façon de nos pipes, deſquelles meſme on leur en porte grande quantité, les Braſiliens les nomment Amrupetimbuaba, mais les Tapuies les trouuant trop petites, en font qui ont le chalumeau gros comme le poulce, tant de bois que d'argille, & le

lieu caue au bout, où ils mettent le petun, gros comme le poing, ils tirent la fumée comme nous, & la reiettent par tous les trous qu'ils ont és ioües & au menton, ce qui eſt horrible à voir. Nous auons dit qu'ils mettoient au bout de leurs chalumeaux des noix de Pindoba, Vrucuruiba, & Iocara. Nous auons deſia deſcrit parlant cy-deſſus des palmites le Pindoba, & dit que c'eſtoit vne eſpece de palmier, ayant comme le Cocos fruicts au deſſus du tronc, qui viennent comme des raiſins, chaque raiſin eſtant ſouuente fois de cent noix, chacune de la groſſeur d'vn œuf, ayant la meſme figure. Vrucuruiba, par Marcgrauius liu. 3. ch. 9. Vrucuruiba eſt ſemblable à la precedente, comme auſſi le fruict, mais plus petit n'eſtant que de la groſſeur d'vne prune. Iocara eſt auſſi vne eſpece de palmier ſemblable au dernier ayant ſes noix comme celles du Cocos, ſinon qu'elles ne ſont pas plus groſſes que nos noix ordinaires. Mais il falloit au diable vn chalumeau long d'vne demi pique, & au bout vne noix de Cocos appellée des Tapuies Inajaguacu, & l'arbre Inajaguacuiba, des Portugais Cocoeiro. Cet arbre a le tronc droict, gros de ſix à ſept pieds de tour, haut de cinquante, le deſſus du tronc eſt eſgal en groſſeur au deſſus, c'eſt merueille que cet arbre

puiſſe reſiſter aux vents, n'ayant que de petites racines, qui n'enfoncent point en terre. Son eſcorce eſt griſe, marquée de petis cercles. Il n'a point de rameaux, mais ſeulement vn floquet de quinze ou vingt grandes fueilles de trois pieds de long, larges de deux poulces, de la façon de celles de noſtre gladiole d'vn verd guay, reluiſant, trauerſé de long de petites lignes delicates d'vn verd plus delaué. Du deſſous de ces fueilles ſort vne eſpece de gouſſe, comme de pois, ou feues longue de deux pieds, laquelle venant à ſe fendre iette pluſieurs branches longues de demi pied ou d'vn pied, chargées de petits corps triangulaires, d'où ſortent premierement des fleurs & puis apres des noix : les fleurs ſont iaunes, & les noix de couleur rouſſeaſtre, de la groſſeur de la teſte d'vn homme, qui ne quittent iamais le deſſus du tronc qu'il n'en croiſſe d'autres en leur place. Leurs coques ſont couuertes de filamens, ou nerfs fort ſerrez, ſi on ouure vne de ces noix auant qu'elle ſoit meure, on en tire plus d'vne chopine de ſuc excellent à boire. Si on l'ouure meure, on y trouue ce ſuc coagulé qui paſſe le gouſt de l'amende. De l'vſage de cet arbre & fruicts notamment aux Indes Orientales, comme encore de ſes vertus, & proprietez, pluſieurs en ont eſ-

crit. François Pyrard en a faict vn traitté expres, qu'il a inſeré aux voyages des François és Indes. Piſon au liu. de la faculté des ſimples du Braſil ch. 10. Marcgrauius en ſon hiſtoire des choſes naturelles du meſme Braſil liu. 3. ch. 14. François Ximenes parlant des plantes qui croiſſent en Mexique. Or les Indiens font de ces noix de tres-belles gondoles, & les Tapuies des pipes qu'ils rempliſſent de tobac, tant pour leurs ſorciers, ou medecins que pour le diable, ne faiſant aucune ceremonie ſans cette fumée, qui leur ſert de parfum, de propitiatoire, d'encenſement, de purification, & generalement de remede en toutes leurs maladies. Le diable conſulté ſur quelque occaſion que ce ſoit, prend la pipe & en ſoufle la fumée ſur les ſauuages, le ſacrificateur ou ſorcier en faict autant. S'il faut aller à la guerre ces ſacrificateurs marchent deuant ſautans & gambadans, tantoſt s'aduençant, tantoſt reculant, & de temps à autre ſouflant la fumée de petun ſur les ſauuages, croyant que cette fumée leur donnoit de la force, & de la vigueur contre leurs ennemis. Iean de Lery en ſon Amerique ch. 18. S'il y a des malades les meſmes enchanteurs, ayans frotté leurs corps auec la main, les parfument de la fumée du meſme Petun. Iacob Rabbi en ſa relation des Tapuies, où il ra-

conte l'hiſtoire ſuiuante. Le Roytelet Dra-rugh ayant de grandes douleurs aux coſtez & aux cuiſſes, ſans pouuoir eſtre ſoulagé par ſes medecins, enuoya prier vn ſeigneur ſon voiſin de luy enuoyer les ſiens. Il luy en enuoya trois, le premier deſquels ayant pris vne pipe de petun, en parfuma tout le corps, puis ſerra auec les dents les ioues du malade de telle ſorte en ſuçant, que ie crois qu'il les euſt deuorées, puis mugiſſant comme vn bœuf, il ietta dans ſa main du crachat dans lequel il y auoit vne forme d'vne petite anguille, & diſoit que c'eſtoit la cauſe de la maladie du Roy. Le ſecond medecin ayant faict les ceremonies de l'autre, hors qu'il s'eſtoit attaché au ventre qu'il mordoit & ſuçoit, pouſſa de ſon gozier vne pierre blanche, approchant de la figure d'vne roſe. Le troiſieſme ayant faict la meſme choſe aux coſtez, vomit ie ne ſçay quoy ſemblable à des racines. Les bapteſmes, c'eſt à dire les ceremonies auec leſquelles on donne les noms aux enfans, celles des fiançailles & mariages, la recolte de la ſemence, des luſtrations des roſſes, & autres ne ſe font qu'auec la fumée du tabac. Iacob Rabbi en ſa relation du voyage qu'il a faict aux Tapuies.

76. Cette feſte ſe faiſoit apres le mil leué &

replanté, comme il ſe voit icy le premier Iuillet. Auquel iour on perçoit les oreilles, les iouës, & les leures des enfans, & de ceux qui ſe vouloient marier.

77. Ie ne peux comprendre ce qui eſt icy eſcrit & ce qui ſuit, que ces filles & les autres qui ſe deuoient marier, enſemble leurs fiancez fuſſent habillez de fueilles, baſte pour en eſtre couronnez, cela n'eſt pas nouueau, puiſque les plus polies nations de la terre, comme les Grecs, & les Romains, ſe couronnoient de fueilles & de fruicts és iours de reiouyſſance, & de feſtins. Mais comment ſe pouuoit-il faire, qu'eſtans couuerts de fueilles ſaultant & gambadant leurs habits n'allaſſent en pieces, cela ne ſe lit qu'en cet autheur. Et puis comment ſe couronner de fleurs de pois & feues, puis qu'on faiſoit la recolte des feues & des pois en ce temps-là: certes il y a apparence que tous s'habillerent, & couronnerent de plumes de differentes couleurs, comme nous le dirons cy-apres.

78. Perſonne ne m'a pû encore dire qu'elle eſtoit cette ſemence de Corpamba, & n'en ay rien leu dans les autheurs qui ont eſcrit du Braſil.

79. Papay, ou Mamaoeira, des Portugais Mamao, haut de vingt pieds, deux de tour, ayant l'eſcorce cendrée, les fueilles rondes & cize-

lées, larges d'vn pied, ſes fleurs ſont petites, & renuerſées de couleur de cire, les fruicts en forme de mammelles de femme, de la groſſeur de nos coins, d'vn iaune verd, ayant la chair iaune, approchant au gouſt des melons. Marcgrauius liu. 3. ch. 6. Ie ne trouue point dans les herbiers du Braſil de Iampapée, ſi ce n'eſt Iampaba, qui approche de ce nom, duquel parle Piſon au liu. des facultez des ſimples du Braſil ch. 15. dont les fueilles ſont longues d'vne coudée ; qui porte vne fleur ſemblable au narciſſe ayant l'odeur de l'œillet, le fruict comme l'orange, de tres-bon gouſt. Pour ce qui eſt du Bacoue, noſtre traducteur fait comme les Eſpagnols qui changent en prononçant le B. en V. C'eſt le Bacoba, deſcrit par Matthiole, Cluſius & Dodonæus, Auicenne l'appelle Muſas, qui a les fueilles longues de ſix pieds, deux de large, galonnées d'vn petit nerf tout autour, vne longue branche noüeuſe ſort du milieu du tronc de l'arbre, iettant vn fruict rouge en forme d'œuf, diuiſé & emmoncelé comme la pomme de pin, ſinon qu'il conſiſte en quarante petits morceaux, qui ne ſont point durs ny couuerts de coques, mais ſemblables aux figues. Piſon au liure allegué ch. 28.

80. Les autres diſent des plumes, car à quel vſage des fueilles attachées auec des gommes

ſur le corps, auec beaucoup d'artifice, d'aiancement & de temps perdu, ſi au premier rencontre elles ſe pouuoient rompre ; au lieu que les plumes reſiſtoient à toutes leurs gambades & faults. Les hommes, dit Marcgrauius liu. 8. ch. 6. & 12. ſe couronnent auec des plumes de Guara, & Caninde, ou Carinde, laiſſant pendre ſur le dos des plus grandes plumes des queuës d'Arara qu'ils entortillent auec leurs cheueux pour empeſcher qu'elles ne tombent en ſe remuant. D'autres ſe contentent d'vn filet de coton au bout duquel ils lient ces plumes derriere le col, leſquelles ſont vertes, iaunes, noires, rouges, ou bleuës, & ſouuent meſlées; ce floquet s'appelle Acambuacaba. Il y en a qui auec de la gomme, de la cire, du maſtic, ou du miel ſauuage, rangeant en bel ordre & diſpoſition, tant ſur leurs teſtes, que ſur le reſte du corps des plumes de diuerſes couleurs, ils nomment cela Aguana. Et qui meſme font des manteaux de ces tiſſus, Guara-abucu. Si tout l'artifice eſt ſur le corps, ils appellent cette façon d'y attacher les plumes, Agamongui, comme les tours des meſmes, ceignant les bras Aguamiranga, & ceux qui ſont au col, Papixoara. Ils lient les plus grandes plumes, tirées des queuës d'Autruches, d'Arares, & Aracucaru au tour du corps, pour couurir leurs parties

ties honteuſes, deſcendantes iuſques aux genoux, cette ceinture à nom Aracoaya. Et au lieu que nos fous de feſte mettent des bandes de ſonettes autour du iaret, les Tapuies en mettent du fruict d'Aguay, qui eſt en façon de triangle, ayant vn noyau dedans qui eſtant ſec, faict du bruict en ſautant. Ils appellent leurs dances, Guau, ils chantent melodieuſement differens airs, les filles ſont derriere les amoureux, ſuiuant leurs pas & cadences, ne ſe meſlant iamais aux branles qu'elles ne ſoient fiancées ; leurs chanſons pour lors ne ſont qu'à la loüange des fiancés, racontant leurs proüeſſes, & la pudicité des fiancées. Laët en la deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 2. Le meſme à la premiere page de l'hiſtoire naturelle du Braſil peint la femme du Tapuye affublée d'vne demie mante de fueilles couurant la teſte iuſques aux oreilles, & deſcendant le long des cheueux iuſques au iaret, & le ſieur Moreau conſulté par moy là deſſus, m'aſſura que ce qui eſtoit en ceſte narration eſtoit veritable, touchant le couronnement, manteaux, & habits de fueilles, qui eſtant eſpoiſſes, & fortes ne ſe rompoient que difficilement, & qu'il en auoit veu ſouuent eſtant au Braſil, adiouſtant que les feves, & pois ſont en tout

temps en fleur en ce pays.

81. Braque, eſt mot Flament, par ce ſalpetre braque le traducteur entend de l'eau tirée proche de la mer, qui tient du gouſt de ſon ſel.

82. Ce Dieu des tenebres ne paroiſt que la nuit, & fuit la clarté, ſubiet pour lequel les ſauuages qui le craignent ne ſont iamais ſans feu, & ne ſe couchent dans leurs rets de coton, ou à terre qu'ils n'ayent du feu autour d'eux, afin que le diable ne vienne troubler leur repos, & les battre. De Lery au ch. 18. de ſon Amerique. Auſſi quand ils le veulent conſulter, & que l'heure s'approche qui leur a eſté annoncée par leur Page, ou Caraibe, ils eſteignent tous les feux, comme noſtre autheur le raconte, autrement il ne viendroit pas, ſoit inuiſiblement, ſoit viſiblement. Si viſiblement, il paroiſt aux Tapuies en figure de Tapuie, ou entre dans la bouche du ſorcier par laquelle il parle ſous la figure d'vne mouche, ou de quelque autre petit animal. Marcgrauius liu. 8. ch. 13. ſuiuant qu'il le dit tenir d'Elie Herikman.

83. Celuy-cy eſtoit vn des chefs des Tapuies traiſtre aux Holandois, qui prit le parti de Paiucu, contr'eux, & Iandhuy.

84. Nous auons parlé cy-deſſus de la ville, & chaſteau de Paraiba, ſi tu en veux dauantage,

voy de Laët en la diſcription des Indes Occidentales liu. 16.

85. C'eſt vn village, ou Aldée, qui porte le nom du chef Braſilien qui y commande.

86. Ainſi s'appelle le lieu où Roulox Baro autheur de ceſte relation demeure, à ſix lieües du chaſteau de Rio Grande.

FIN.

B07-30

F651
B264r